Synthèse des témoignages de prêtres et séminaristes

Alice Casagrande, Stéphane de Navacelle, Laetitia Atlani-Duault

Août 2021

SOMMAIRE

Introduction

1 Lectures des violences sexuelles dans l'Eglise

1-1 La prise de conscience : un processus par étapes
1-2 Le regard du monde qui alerte et qui blesse
1-3 Un phénomène qui défie les capacités de compréhension
1-4 Stupéfaction, colère, dégoût douleur : émotions de la réception
1-5 Le silence des paroissiens
1-6 Devenir vigilant mais garder confiance
1-7 Encadré : une enquête de gendarmerie

2 L'Eglise, lieu à risque

2-1 La superposition de l'autorité et de l'intimité
2-2 La culture hiérarchique
2-3 Les femmes : vrai sujet, faux problèmes
2-3.1 Le célibat
2-3.2 La place des femmes dans l'Eglise
2-4 Solitudes
2-5 Confusion de registres et immaturité affective
2-6 De l'ascendance à l'emprise : les lieux de confidences
2-7 Encadré : le suicide d'un prêtre

3 Face aux victimes

3-1 Une question qui ne trouve pas de réponse
3-2 Dire la vérité
3-3 L'argent ne suffit pas
3-4 Ecouter, reconnaître et remettre en mouvement
3-5 Travailler avec des tiers et quitter le surplomb
3-6 Encadré : le pardon et la prière, écueils et conditions de la miséricorde

4 Les avancées, les excès et les impensés

4-1 Avancées
4-2 Excès
4-3 Impensés et nouvelles vigilances

5 Réception et suite du rapport de la CIASE : une nouvelle position prophétique pour l'Eglise ?

5-1 Dire la vérité, assumer les faits
5-2 Faciliter l'appropriation dans les paroisses et les communautés
5-3 Ne plus agir seuls
5-4 La « lumière noire » de l'Eglise pour la société

Introduction

« *En tout cas merci parce que ça soutient peut-être votre propos mais nous ça nous aide aussi d'exprimer ces choses-là. On a besoin de pouvoir en parler et je pense que le travail que vous faites est important pour nous aussi.* » (Prêtre, 44 ans)

« *En fait ce qui est compliqué pour vous, c'est que c'est toute l'Eglise de France, et donc c'est hyper différent, c'est pas pareil ici que dans des diocèses où les prêtres sont plus seuls… aux légionnaires du Christ c'était pareil partout… c'est difficile de donner un truc ciblé sur une réalité si complexe et diversifiée. C'est délicat aussi parce que si je vous dis : « allez-y mollo » bah en fait on va rien faire, et si je vous dis « sortez tout, que tout le monde soit au courant » euh bah…* » (Prêtre, 33 ans)

« *Que les évêques aient fait appel à une commission indépendante, c'est pas demain la veille que ça va redémarrer. Et l'une des recommandations ça pourrait être que M Sauvé fasse partie du conseil permanent des évêques de France : puisqu'il a des compétences il serait bon qu'il soit à ce conseil. (rires)* » (Prêtre, 39 ans)

En juillet 2021, alors que la CIASE entamait la phase de finalisation de ses travaux, elle a souhaité recueillir le témoignage de séminaristes et prêtres en activité, en complément des responsables de l'institution déjà auditionnés.

Quelle parole ?

Cette intention a pu se réaliser grâce à la réponse positive très rapide de volontaires contactés à la fois grâce à l'intermédiaire de l'Institut Catholique de Paris, à l'association de victimes Foi et Résilience, et à un contact personnel d'un membre de la CIASE. Ainsi dix-huit personnes ont pu être entendues, dont les lieux d'activité (Archidiocèses de Paris, Rennes, Toulouse, Besançon, diocèses d'Annecy et de Saint-Brieuc), les tranches d'âge (de 24 à 73 ans) et les sensibilités relatives à la vie de l'Eglise ont permis d'avoir une vision large du sujet. Ces entretiens venaient s'ajouter à deux auditions antérieures.

Qui ?

Les entretiens ont été menés et analysés par **Stéphane de Navacelle**, avocat spécialisé dans les enquêtes internationales au sein de grandes organisations, **Alice Casagrande**, présidente de la commission nationale de lutte contre la maltraitance et de promotion de la bientraitance, et **Laetitia Atlani-Duault**, directrice de recherche en anthropologie à l'IRD-Université de Paris spécialisée sur les crises sanitaires et humanitaires, en complément de l'analyse qu'elle avait menée de l'ensemble des témoignages de victimes à la CIASE (174 auditions de victimes et des centaines de mails et courriers), voir Annexe XX du rapport de la CIASE.

Le but de cette étude était de compléter la vision de la CIASE par une mise en perspective émanant d'une partie de ceux qui sont et font l'Eglise catholique aujourd'hui au plus près des fidèles, en complément des entretiens et auditions menés avec les responsables de l'Eglise de France. En ce sens, elle correspondait à une dynamique de recueil de savoirs situés. Autrement dit, à un enrichissement des conclusions et propositions de la CIASE grâce aux savoirs de ceux qui font et pensent leur action, en complément d'experts auditionnés pendant les années précédentes au titre de leur spécialité de recherche par exemple, et bien sûr des auditions de victimes et du travail avec le « groupe miroir » avec les associations et groupements de victimes. Cette démarche avait également pour objectif de

faciliter la réception ultérieure du rapport, en cernant mieux l'usage qui pourrait en être fait et les conditions pratiques de son appropriation dans l'Eglise.

Quelle portée ?

La présente étude ne prétend en aucune manière refléter l'ensemble des réflexions des clercs français : elle se veut un aperçu partiel, mais, pour limitée qu'elle soit, elle cherche à approcher une dimension interne à l'Eglise riche d'informations, et à présenter des voix porteuses d'enseignements véritables pour la suite.

Comment ?

Conformément à ces finalités, les entretiens ont été conduits dans une démarche de dialogue plutôt que d'interrogations systématiques. Dialogue entre les membres de la CIASE et les clercs, d'abord, au cours desquels les uns et les autres ont pu réfléchir et échanger très librement, dans une démarche d'investigation conjointe, sans surplomb de savoir de part, ni d'autre. Mais dialogue indirect aussi, en un autre sens, avec les victimes entendues pendant les trois années de travail de la CIASE : c'est en effet à l'aune de leurs paroles, et avec la marque émotionnelle et l'empreinte cognitive de ces auditions, que les deux membres de la CIASE ont entendu les clercs, et leur ont fait part de leurs hypothèses et de leurs questionnements, ce que les personnes entendues ont parfaitement compris.

Cette pratique a ainsi suscité une réaction de soutien explicite, en plus de la gratitude que chaque personne interrogée a exprimée en début ou en fin d'entretien : « *J'ai beaucoup de compassion et d'estime pour le travail que vous avez fait. Je pense que vous avez vraiment regardé le péché des hommes et en particulier de ceux qui devraient montrer le chemin du ciel de façon très profonde. J'espère que le Seigneur repassera à travers ça dans tous ceux qui ont travaillé pour garder une espérance, un amour de l'Eglise qui soit juste, qui soit fidèle à l'Evangile. C'est surtout ça, cette grande compassion. Je me souviens que la première fois où j'ai confessé comme prêtre je suis sorti d'une soirée de confession avec la nausée. Avec l'impression d'avoir les pieds dans la boue. Et il m'a fallu un peu de temps pour me dire, pour voir qu'il y avait de l'eau pure qui passait dans cette boue – je suis très marqué par le message de Lourdes et je pense qu'il y a quelque chose de cet ordre-là, d'une source. Moi je n'ai pas peur de la saleté et de l'obscurité de la grotte même si c'est quand même dur de passer trois ans dans l'obscurité de la grotte et dans la saleté. Ma seule espérance c'est que l'eau jaillisse. Pour vous aussi.* » (Prêtre, 33 ans)

Ainsi s'agissait-il d'une démarche réalisée dans une intention de co-construction, dans le même esprit que celui qui a présidé aux travaux du « groupe miroir » avec les associations de victimes[1] : dans la conviction que construire ensemble le savoir à partir des complémentarités de chaque expérience et des connaissances de chacun ne pourrait que complexifier, nuancer et enrichir les conclusions du rapport de la commission, et ancrer ses préconisations dans une vision lucide et étayée de l'Eglise catholique aujourd'hui. En s'adressant à des clercs après avoir entendu des victimes, la démarche était

[1] Le groupe miroir est le nom qui a été choisi pour désigner l'espace de travail partagé entre le groupe « Victimes et réparation » et les associations et collectifs de victimes acceptant de rentrer dans une démarche de co-construction avec la CIASE. Ce terme est repris d'une démarche initiée par le Haut-Conseil du Travail Social en 2015 pour permettre à des personnes en situation de précarité et de fragilité sociale de réfléchir avec des travailleurs sociaux à une réforme de la formation initiale. Il est également cité par la Commission nationale du débat public pour désigner une démarche de participation citoyenne à ses travaux : https://pngmdr.debatpublic.fr/vie-du-debat/36-une-demarche-originale-le-groupe-miroir#:~:text=Un%20groupe%20de%20citoyens%20%3A%20Le%20groupe%20Miroir.,groupe%20de%20citoyens%20de%20s%E2%80%99impliquer%20dans%20le%20temps.

également fondée sur la technique de la partialité multidirectionnelle[2], laquelle, héritée de l'approche contextuelle de Ivan Boszormenyi-Nagy, consiste non pas en une neutralité distante à l'égard de toutes les parties prenantes, mais en une faculté de s'engager authentiquement de manière empathique auprès de tous les protagonistes d'une situation, en étant capable de n'adhérer strictement à aucune vision, mais en recherchant la complémentarité et la circulation des visions qui permet de surmonter le traumatisme en recréant une possibilité de parole entre tous. Ce que le thérapeute familial Gérard Salem résume de la manière suivante : « s'engager à chaque fois pour chacun et contre personne »[3].

Les entretiens ont été conduits sur la base de questions énoncées au sujet des violences sexuelles, terme utilisé délibérément pour induire une prise de conscience de la gravité des faits, et ne pas risquer de valider implicitement l'euphémisation à laquelle invite le terme impropre d'abus. Nous suivons ici le raisonnement exposé[4] par exemple dans l'ouvrage *Marianne, n'entends-tu pas tes enfants pleurer ?* publié en 2021 par l'association La Parole Libérée, mais aussi bien les éclaircissements donnés par d'autres experts des violences sexuelles et de la maltraitance, qui montrent l'inadéquation de ce terme au regard des réalités qu'il recouvre[5].

D'un point de vue théorique, le champ d'investigation a été proposé sur deux fondements :

- d'une part, les trois défis que représente la lutte contre la maltraitance telle qu'une experte au Conseil de l'Europe, Hilary Brown, les a énoncés en 2002,
- d'autre part, la définition de la maltraitance institutionnelle qui figure au sein de la loi de protection de l'enfant actuellement en lecture au Sénat après une adoption en première lecture à l'unanimité à l'Assemblée nationale[6].

Dans ses travaux sur la lutte contre les maltraitances, notamment sexuelles, envers les enfants et les adultes en situation de handicap, la chercheure britannique Hilary Brown, experte au Conseil de l'Europe, synthétisait les défis pour toute institution visant à combattre les violences et négligences par trois lettres, les trois « R » : « Recognizing, reporting, responding »[7] : reconnaître, alerter/signaler, répondre. Les entretiens avec les prêtres et séminaristes ont donc porté successivement :

---

[2] Ivan Boszormenyi-Nagy : *From family therapy to a psychology of relationships : Fictions of the individual and fictions of the family*. Compr Psychiatry 7 : 408-423, 1966.

[3] Gérard Salem, 'Le droit de faire du mal aux siens', « Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux », 2010/1 n° 44 | pages 93 à 110

[4] La Parole libérée, *Marianne, n'entends-tu pas tes enfants pleurer* ?, Paris : Cerf, 2021, p. 20.

[5] Voir par exemple Marie Beaulieu, titulaire de la chaire de recherche sur la maltraitance de l'université de Sherbrooke, Québec, intervention dans le cadre de la conférence nationale de consensus sur la maltraitance, https://www.dailymotion.com/video/x7vvq6j?playlist=x6v73x

[6] Projet de loi relatif à la protection de l'enfant, article 5 : « *Le titre Ier du livre III du code de l'action sociale et des familles est ainsi modifié : 1° Après la première phrase du premier alinéa de l'article L. 311-8, sont insérées trois phrases ainsi rédigées : « Ce projet précise également la politique de prévention et de lutte contre la maltraitance, au regard du vocabulaire partagé établi par la Commission pour la lutte contre la maltraitance et la promotion de la bientraitance, mise en œuvre par l'établissement ou le service, notamment en matière de gestion du personnel, de formation et de contrôle. Son contenu minimal, les modalités d'association du personnel à son élaboration et les conditions de sa diffusion une fois formalisé sont définis par un décret. Ce dernier désigne une autorité, extérieure à l'établissement ou au service et indépendante du département, vers laquelle les personnes accueillies peuvent se tourner en cas de difficulté et définit les modalités d'affichage des documents, notices et services d'information dans les établissements.* ».

[7] Hilary Brown, citée dans James Churchill, Hilary Brown, Ann Craft and Christiana Horrocks : *There are no easy answers - The provision of continuing care and treatment to adults with learning disabilities who sexually abuse others*. Produced by ARC and NAPSAC with assistance from the Social Services Inspectorate/Department of

- sur le regard porté sur les actes de pédo-criminalité dans l'Eglise, leur faculté d'identifier des attitudes et comportements comme étant à risques voire criminelles, et leur vision de ce que représentent ces actes dans l'Eglise catholique. Autrement dit, leur capacité à reconnaître les faits comme relevant de situations anormales, à les détacher sur un fond de conduites ordinaires et acceptables et à les traiter comme tels ;
- sur les processus d'alerte interne et externe existant au sein de l'institution Eglise pour répondre à des situations ;
- sur les réponses à apporter au-delà de l'alerte, que ce soit concernant les victimes, ou concernant plus généralement la consolidation d'une culture de prévention au sein de l'Eglise catholique.

La maltraitance institutionnelle en jeu

Ces trois axes de questionnement ont été enrichis par la mobilisation de la définition de la maltraitance institutionnelle qui, au moment même où avaient lieu ces entretiens, était adoptée en première lecture à l'Assemblée Nationale comme cadre de référence permettant aux professionnels de la protection de l'enfance de mieux prévenir les violences et négligences commises envers eux au sein des institutions censées les protéger. Cette définition est la suivante :

« Lorsque des situations de maltraitance résultent, au moins en partie, de pratiques managériales, de l'organisation et/ou du mode de gestion d'une institution ou d'un organisme gestionnaire, voire de restrictions ou dysfonctionnements au niveau des autorités de tutelle sur un territoire, on parle de maltraitance institutionnelle. La maltraitance institutionnelle peut trouver son origine notamment par:

- Une politique institutionnelle inadaptée formalisée ou non, par exemple des pratiques professionnelles ou des aménagements internes restreignant les libertés des personnes accompagnées de manière excessive au regard de leurs droits fondamentaux, sans que leur état ne le justifie ;
- Des pratiques managériales inadaptées ou défaillantes ;
- Une organisation conduisant à des situations de sous-effectif ou de sous-qualification récurrentes ou pérennes ;
- Une politique de formation insuffisante ou inadaptée ;
- Des insuffisances organisationnelles ;
- Une absence de régulation des violences ou négligences subies par les personnes en situation de vulnérabilité, malgré l'existence de signaux d'alerte ;
- Une absence d'organisation d'un circuit d'alerte et de traitement connu des personnes en situation de vulnérabilité, de leurs proches et des intervenants, ou par une absence de respect des obligations de signalement aux autorités administratives et judiciaires ;
- Des intimidations envers des familles ou des personnes accompagnées sous forme de menaces ou de représailles (exclusion, rétention abusive…) ;
- Un cadre de vie inadapté, des insuffisances en matière d'hygiène, de santé et/ou de sécurité ;
- Un déséquilibre flagrant entre l'importance accordée aux impératifs collectifs et institutionnels au détriment du respect des libertés individuelles et de l'effectivité de personnalisation de l'accompagnement.

Health, London, 1997 (ARC exists to promote the quality of life, maintenance of standards and diversity of service provision for people with a learning disability ; NAPSAC is The National Association for the Protection from Sexual Abuse of Adults and Children with Learning Disabilities).

La maltraitance institutionnelle peut résulter des choix ou dysfonctionnements :

1. De responsables de services ou établissements,
2. D'équipes chargées de la régulation des activités au sein des administrations de tutelle,
3. Et plus largement, des décideurs politiques qui définissent les priorités stratégiques et les moyens dédiés.

Maltraitances institutionnelles et responsabilités individuelles ne sont pas exclusives les unes des autres. Il revient à ceux qui analysent au cas par cas les situations de distinguer et de chercher à répondre à la fois aux comportements, pratiques, voire délits ou crimes individuels, et aux dysfonctionnements ou manquements collectifs voire généralisés qui engagent les représentations d'une société tout entière, et donc nécessitent des actions à cette échelle du corps social. »[8]

Les différentes dimensions de cette définition, issues de la conférence nationale de consensus de 2020 sur la maltraitance, ont permis d'affiner avec les participants leur analyse de la situation dans l'Eglise, notamment au regard d'un constat qu'ils ont tous partagé avec nous : à savoir que les violences commises contre les mineurs ou majeurs vulnérables revêtaient une dimension institutionnelle. Aucun des interrogés n'a en effet réduit purement et simplement les actes pédo-criminels à des crimes émanant de déviants isolés. Au contraire le caractère systémique qui a été spontanément avancé. L'un des interrogés a même utilisé l'expression de crime de masse, certes en référence au passé, mais d'une manière néanmoins significative : « *C'est une question pour moi passée en termes de criminalité de masse ; c'est à dire que pour moi aujourd'hui je ne vois pas dans quel lieu un prêtre pourrait faire plusieurs dizaines de victimes ; par contre dans le passé oui c'était possible avec le petit séminaire, avec un certain nombre d'écoles catholiques et cætera*. » (Prêtre, 39 ans) D'autres ont également évoqué le caractère systémique ou global du problème. Dans tous les cas, ils ont abordé le problème moins en termes de résolution des déviances individuelles (par le moyen de la thérapie ou de la spiritualité) qu'en termes de régulation institutionnelle. C'est à ce titre que le recours à la définition de la maltraitance institutionnelle s'est avérée utile.

Les entretiens font apparaître de nombreux points d'unanimité et quelques points de divergence.

Unanimité lorsqu'il s'agit de :

- Décrire une prise de conscience progressive et encore inachevée des violences sexuelles sur mineurs et personnes vulnérables dans l'Eglise de France ;
- Saluer des processus de formation et d'alerte en net progrès, mais encore à perfectionner ;
- Pointer des risques spécifiques à l'Eglise dus à la position d'autorité des prêtres et religieux, position d'autorité cumulée à leur accès à l'intimité des enfants ou des jeunes, dans un contexte de confiance très forte ;
- Signaler une grande exposition des prêtres au phénomène des violences sexuelles, dans et hors de l'Eglise, que ce soit par les confidences des jeunes ou de moins jeunes ;
- Constater un silence généralisé des paroissiens sur la question.

Unanimité aussi pour estimer que la question du célibat ou de la place de la femme dans l'Eglise sont de vraies questions mais dont ils ne perçoivent pas de corrélation à celle des violences sexuelles sur mineurs et personnes vulnérables dans l'Eglise.

[8] Source : https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/maltraitances-des-mineurs-et-des-majeurs-definition-partagee-et-reperes-operationnels_court_.pdf

Unanimité enfin dans l'hésitation et l'absence de réponse claire devant la question de la réparation due aux victimes.

Divergences en revanche :

- Dans l'analyse des liens entre culture ecclésiale et violences sexuelles dans l'Eglise de France;
- Dans l'appréciation de la sincérité et de la maturité de la lutte de l'Eglise contre la pédo-criminalité ;
- Dans le degré de lassitude exprimé envers le sujet de la pédo-criminalité au sein de l'Eglise ;
- Et, surtout, dans le regard introspectif que la crise actuelle les amène à porter sur leur propre institution et sur son évolution, en particulier en regard des profils des nouveaux recrutements.

Enfin, cette étude révèle l'inégale préparation des publics et des communautés de clercs auxquelles le rapport de la CIASE s'adresse notamment pour recevoir et tirer les enseignements de ses préconisations. Une forte attente a ainsi été exprimée concernant le nécessaire pragmatisme dans la préparation de la réception du rapport, dont la réception est attendue avec une ambivalence teintée d'espoir.

Au-delà de ces quelques pages d'introduction, le choix a été fait, dans les pages qui suivent, de ne présenter que des extraits des entretiens, en italiques et classés par thèmes, cette annexe étant construite comme un des outils venant en support du rapport de la CIASE, qui présente notre analyse générale.

1 Lectures des violences sexuelles dans l'Eglise

« *Ce qui a été assez déterminant je me souviens, c'était pendant mes années supérieures, je devais être en deuxième année, j'étais encore en prépa, où j'étais allé voir le film Spotlight au cinéma. Et là ça a été vraiment un cataclysme. Je suis sorti de là j'étais vraiment effaré* » (Séminariste, 24 ans)

« *C'est-à- dire qu'à un moment donné, il y avait une sorte de suspicion générale, quand on célébrait la messe ou qu'on partait avec des jeunes, on se disait mais que pensent les parents ils doivent se dire : 'c'est un potentiel pédophile'… vous voyez c'était un peu ce climat-là donc c'était pas évident.* » (Prêtre, 45 ans)

« *Je vais être franc avec vous : pendant des années, quand j'entendais ce genre de chose, j'étais incrédule ; je n'imaginais pas que ce fusse possible, vraiment, de la part des religieux ou des prêtres. C'était en dehors de ma culture, j'ai eu la chance de grandir dans des repères affectifs assez clairs, et donc j'avais en haute estime les différents prêtres que j'ai rencontrés. Je n'imaginais pas que ce fût possible.* » (Prêtre, 48 ans)

« *par exemple je pense à un aumônier de lycée qui avait toujours des jeunes dans son bureau, qui les embrassait à tort et à travers, qui les tenait par le cou etc… Un autre dont je me souviens très bien, c'est le gamin qui me l'a dit, le gamin qui m'a dit : « il mesure mon tour de cuisse ». (…) Donc c'est tous des gens qui sont morts au moins y a 10-15 ans mais c'était quand j'étais jeune ; mais j'aurais pas pensé que ça puisse aller plus loin ; je trouvais que c'était des relations affectives malsaines, mais j'ai pas pensé une minute qu'il puisse y avoir de la pédo-criminalité.* » (Prêtre, 68 ans)

1-1 La prise de conscience : un processus par étapes

« *A la fois j'ai l'impression d'avoir un certain recul parce que ça fait quelques temps, et en même temps j'ai aussi le sentiment qu'on est encore le nez dedans et qu'on n'a pas encore de recul pour comprendre tous les rouages* » (Séminariste, 24 ans)

« *J'ai l'impression dans l'histoire de l'Eglise et mon histoire personnelle que en fait c'est un sujet que j'ai toujours entendu depuis que j'ai commencé à m'investir en tant qu'adulte dans l'Eglise. Vous voyez la question de la pédophilie c'est quand même quelque chose qui est apparu autour des années 2000, qu'on entend et ré-entend et on est touchés directement ou indirectement mais c'est une réalité en tout cas qui pour moi n'est pas quelque chose de nouveau. Alors après je n'ai pas eu toujours la même maturité par rapport à ça, le même regard par rapport à ça.* » (Prêtre, 43 ans)

« *Cette crise ma m'a fait découvrir ce mal - je ne sais pas comment dire, comment qualifier ça. Je m'y suis intéressé de plus près en me questionnant, très vite je me suis dit que c'est pire que tuer quelqu'un, puisqu' en gros on tue quelqu'un dans son humanité et on lui dit de vivre avec cette mort en lui. Je dis ça comme cela pour essayer d'exprimer la gravité de ce mal.* » (Prêtre, 53 ans)

« *Je suis peut-être un peu naïf mais moi j'ai pas vu beaucoup venir les choses. Même si j'ai toujours eu conscience que ça pouvait exister, enfin… j'ai toujours eu conscience qu'il y avait des abus non sexuels*

avant d'être sexuels, même très jeune, puisque dans mon expérience de chrétien je pense avoir expérimenté ou perçu des relations abusives dans l'Eglise » (Prêtre, 50 ans)

« *Il y a peut-être six ans, quand on a commencé dans la province les premières formations contre les abus, j'ai été surpris – je ne m'y attendais pas – d'entendre chez des confrères XXX qui sont des gens de grande sensibilité, des gens prêts à défendre la justice sociale, et vraiment je leur fais crédit de ça, je ne doute pas un seul instant de leur bienveillance, quand il s'est agi d'aborder ces questions-là, c'était incroyable les réactions. Il y avait des réactions de deux sortes. Les premières c'était de dire : « Non, non, c'est pas la peine d'en parler, s'il y a une affaire qui sort il faut faire le moins de bruit possible, on s'arrange avec les familles. Ou la théorie complotiste maçonnique : « Tout ça, c'est les Francs-Maçons qui en veulent à l'Eglise ».* » (Prêtre, 52 ans)

« *C'est quelque chose qu'on a connu aussi en XXX, dans la maison Saint-Pierre qui est un lieu d'accueil pour les propédeutiques, on avait un prêtre qui était extrêmement brillant, le plus brillant du diocèse, qui a été jugé pour des faits sur ces propédeutiques alors c'était des jeunes majeurs, ça a été classé ou jugé comme abus par personne ayant autorité sur, et c'était assez sérieux pour que la condamnation soit tombée. Il avait fait appel et il a été condamné en appel donc il a quitté le diocèse - c'est le père XXX peut-être vous en avez entendu parler dans les affaires aussi - enfin peu importe les noms. Ce qui me fait parler de ce cas c'est que comme expérience ça a été assez pénible, il a été muté à XXX où semble-t-il on l'a reclassé. Mais sur le jugement qui avait été communiqué à tous les prêtres du diocèse, il était bien dit que le Père Bruno ne devait plus avoir de contact avec les jeunes. Donc tous les prêtres étaient au courant ici. Et en 2011 quand on s'est retrouvés aux JMJ à Madrid, je me souviens on avait notre pancarte Aveyron-Rodez et là on a un groupe de jeunes qui est arrivé « Ouaiiiiiis super les XXX et tout ! ! ! Nous on a un aumônier qui nous accompagne qui est extraordinaire super ... le père XXX ... » Alors là on s'est dit mais qu'est-ce qui se passe quoi... et on s'est dit c'est pas possible que un prêtre qui a été jugé, donc tout le monde était informé de ces faits dans le diocèse, entre les évêques ils ont bien dû communiquer, on n'a pas compris pourquoi ce prêtre se retrouvait de nouveau en contact avec des jeunes. (…) Mais je sais que quand il y a eu l'affaire XXX qui a éclaté il a été rattrapé, éclaboussé aussi en seconde vague ; alors pour le coup il n'y avait pas de faits qui s'étaient ajoutés, mais le fait qu'il soit là en responsabilité à Lyon, parce que je pense qu'il avait fini par prendre des responsabilités de secteur, vicaire épiscopal ou je sais pas bien ou conseil de doyenné, et du coup il a été obligé de démissionner et du coup aujourd'hui je ne sais pas où il est.* » (Prêtre, 44 ans)

« *En devenant prêtre, on reçoit les confidences, et on ne peut pas ne pas porter crédit à des détresses, à des situations qu'on nous partage et qui peuvent évoquer ce genre de souffrances. Je reçois beaucoup de confidences de la part des jeunes gens. La très grande majorité des situations que j'ai eu à traiter étaient plutôt liées à des situations familiales. En très grande majorité. J'ai été confronté 3-4 fois à des situations, de gravité diverse, où j'ai dû réagir de manière forte pour sauver certaines personnes d'emprises qui étaient dues à des proximités avec des religieux ou des prêtres. En 20 ans de sacerdoce. C'est mon expérience ; les cas étaient surtout situées au sein même de la famille, pas immédiatement liées à l'église catholique ; mais par rapport à l'église catholique elle-même, oui j'ai largement évolué dans mon regard en raison des faits je si je peux dire. J'ai dû consentir à regarder que ça existait, que ça avait existé.* » (Prêtre, 48 ans)

« *Ce qui est vertigineux, c'est que dans les années 2000 lorsque l'Eglise a sorti ses premiers documents contre la pédophilie, je connaissais un des prêtres qui a travaillé à la rédaction de ce texte, donc j'en avais entendu parler. Peu de temps après je suis allé chez un ami prêtre qui était bouleversé parce que l'affaire de pédophilie avait été découverte dans le village où il était curé, entre l'instituteur… et couvert*

par la gendarmerie et un éducateur spécialisé. Jamais, jamais au grand jamais ça ne m'a rappelé que moi-même j'avais été victime. » (Prêtre, 52 ans)

« *Je n'ai pas l'impression d'un effet grossissant parce que quand on observe un certain nombre de statistiques, ou de chiffres qui ont pu paraître, on voit qu'il y a un phénomène qui est d'une ampleur assez massive. Donc ce n'est pas parce que je ne l'ai pas rencontré que j'en amoindrirais les faits.* » (Séminariste, 28 ans)

« *Ça a été une surprise devant l'ampleur que cela atteignait. Il est vrai que quand j'étais jeune prêtre la question ne se posait pas tellement, ou en tout cas ne m'était pas posée. Je me souviens simplement d'un prêtre, j'étais séminariste à ce moment-là et il y avait un prêtre sur la paroisse où j'allais en stage, plus précisément le dimanche, et il y avait un prêtre qui apparaissait ne pas avoir un ministère tout à fait ordinaire et je m'étais étonné, j'avais posé la question : comment se fait-il que ce prêtre qui n'est pas très âgé encore n'ait qu'un ministère disons réduit, et on m'avait répondu : il a eu des affaires avec les enfants. Voilà, ça s'était arrêté là. Et je dois dire que je n'avais pas non plus cherché à approfondir la question.* » (Prêtre, 73 ans)

1-2 Le regard du monde qui alerte et qui blesse

« *Après j'ai eu aussi un sentiment de… comme une traînée de poudre. Il y a eu une révélation, ça a fait étincelle et puis d'un seul coup pschhhhh… et du coup à chaque fois ça vient à percuter, enfin c'est comme une bombe. Et puis aussi de personnes connues, enfin qui ont un charisme… et puis j'avais été aussi frappé et intéressé en fait quand il y a eu la sortie du film Spotlight.* » (Prêtre, 37 ans)

« *Mais j'ai des anecdotes nombreuses. Enfin c'est vrai que dès mes premières années de sacerdoce, quand on faisait une sortie avec des jeunes, si pour un motif ou un autre il fallait ramener les enfants à la maison, déjà les enfants à l'époque pouvaient nous dire : « T'es qu'un pédophile, je monte pas dans la voiture avec toi ». C'était des choses un peu difficiles à vivre par rapport au regard que les gens pouvaient avoir sur nous. Ca se faisait sous la forme de boutades ou de blagues, mais ça circulait déjà. Une sorte de décrédibilisation a priori de ce que le prêtre en tant que prêtre peut représenter.* » (Prêtre, 44 ans)

« *Autour de moi dans les prêtres, je pense que c'est de plus en plus partagé, mais je crois qu'il y a à chaque fois un petit combat pour prendre le problème avec honnêteté, pour rentrer sur le terrain et accepter de faire un travail de vérité et de lumière qui est un peu douloureux. Je pense que beaucoup de jeunes prêtres l'on fait, je crois en tout cas dans mes amis, je vois plus de réticence par exemple chez des prêtres de 50-60 ans, je pense que c'est plus rude pour eux, je ne saurais pas dire pourquoi d'ailleurs.* » (Prêtre, 33 ans)

« *Mais je l'ai mal vécu et aussi parce que ça m'est revenu dans la figure par certains comme si j'étais moi aussi un prédateur. Bah oui j'ai eu des remarques qui m'ont quand même blessé ; alors bien sûr c'est automatiquement des gens qui me connaissaient pas ou qui connaissaient mal ; mais on le vit pas bien… ça crée un climat délétère qui n'est pas… et puis même entre confrères, on n'était pas très… on en parlait entre nous, on n'était pas très à l'aise, en particulier quand il y a 3 ans notre évêque nous a réunis et nous a annoncé qu'il y avait un prêtre qui était mis sur la touche parce que il avait eu des problèmes avec des gamins quand il était responsable d'école.* » (Prêtre, 68 ans)

« *C'est vrai que le regard est difficile. Je me souviens que comme tout jeune prêtre je me suis promené à XXX et je me suis fait insulter dans la rue, traiter de pédophile devant tout le monde, c'est hyper dur.*

C'est hyper dur… pendant trois jours j'ai eu mal au ventre. C'est humiliant, j'étais tout seul dans la rue… c'est vraiment dur. » (Prêtre, 33 ans)

1-3 Un phénomène qui défie les capacités de compréhension

« *Dans l'Eglise tout devrait être ouvert, donc ça ne devrait pas avoir lieu. C'est là que c'est assez incompréhensible* » (Séminariste, 24 ans)

« *Ensuite je me suis dit : c'est malheureux de dire ça « mais pourquoi les gens s'étonnent qu'il y en ait dans l'Eglise alors qu'il y en a dans la société, sachant que les prêtres sont issus de la société, et de cette société malade ». Alors on doit espérer, bien-sûr, que les prêtres soient moins malades mais c'est peut-être méconnaître l'humain… Je ne suis pas en train d'excuser qui que ce soit, mais je dis parfois : « arrêtez de nous mettre sur un piédestal, on est des pauvres aussi, on est aussi des rachetés, là je me place du point de vue de la foi. Alors arrêtons de nous mettre sur des piédestaux ! Vous ne nous rendez pas service, et quelque part vous nous piégez, parce que l'orgueil nous guette comme les autres ».* » (Prêtre, 53 ans)

« *Alors il peut y avoir des écarts avec des dames, ça ça s'est toujours vécu, mais avec des enfants ou avec des jeunes ça pour moi c'est complètement incompréhensible.* » (Prêtre, 68 ans)

« *Alors aujourd'hui je dois dire que j'ai été attristé par l'ampleur du phénomène, attristé bien évidemment, scandalisé même. Autant je comprends qu'un prêtre puisse avoir une défaillance avec une adulte, voilà, qu'une personne en responsabilité puisse attenter à un enfant ou un jeune sous sa responsabilité ou pas cela me paraît difficilement compréhensible. Je n'arrive pas à comprendre bien sûr, mais je n'arrive pas vraiment à m'imaginer ce qui peut passer par la tête de cette personne.* » (Prêtre, 73 ans)

« *Je pense que c'est dû à cette culture du secret, de l'intouchabilité de l'Eglise. Et à partir de là on peut faire ce qu'on veut parce qu'on est intouchable. Et quand on a un pouvoir qui sera défendu à tout prix par ceux qui nous entourent bah on peut faire ce qu'on veut. Mais ça je le sais intellectuellement, mais je ne l'ai jamais vécu moi-même. Donc je sais pas… mais je me dis toujours « de là à toucher des enfants »… il y a un truc qui m'échappe.* » (Prêtre, 33 ans)

« *Enfin ça nous tombe dessus c'est assez incompréhensible. C'est la chape de plomb et on a beau en parler entre nous, on ne résout pas le… j'allais dire on ne résout pas notre for intérieur, le problème interne. C'est à dire que vous avez beau porter ça dans la prière… on a beau demander pardon…* » (Prêtre, 68 ans)

1-4 Stupéfaction, colère, dégoût douleur : émotions de la réception

« *Déjà quand on est chrétien on est très attaché à l'Eglise et à… à la communauté, à tout ce qu'on vit. Donc quand on apprend qu'il y a des abus qui ont lieu dans l'Eglise forcément ça nous affecte, mais surtout quand on se pose la question de devenir prêtre, quand on sait que c'est des prêtres qui ont commis ces abus. C'est assez déroutant en fait. Quand je suis sorti de là… j'aurais du mal à dire exactement… j'avais un dégoût… et j'avais vraiment un sentiment de vertige je me souviens que c'était très dur* » (Séminariste, 24 ans)

« *Ça fait l'effet d'une bombe, et après… comment a pu laisser faire ça ? moi ça a été aussi une de mes questions, comment on a pu laisser faire ça, ça m'a posé question autour du discernement, ça me pose énormément de questions dans tout* » (Prêtre, 37 ans)

« *En fait moi une clé de lecture que j'ai c'est qu'en fait c'est un sujet, si vous voulez, où nous sommes tous blessés. Nous sommes tous blessés et du coup c'est pas c'est pas un sujet dont on peut parler comme ça - vous voyez si vous parlez d'un sujet en théorie avec des personnes qui ne sont pas concernées, on peut avoir du recul, poser les tenants les aboutissants et avoir un certain recul. Quand vous êtes concerné… en fait c'est tout différent parce que ça vient toucher une blessure en vous. Et là je pense qu'on est tous blessés, parce qu'en fait, le gros tabou quand même il est autour de ce qu'on est en train de vivre aujourd'hui dans la société, où il y a beaucoup de choses qui sont mal qu'on appelle bien, et beaucoup de choses qui sont bien qu'on appelle mal. Et une question on pourrait dire de chasteté qui a complètement volé en éclats - chasteté au sens que je ne mets pas la main sur l'autre, une certaine pudeur une certaine juste pudeur. Donc dans ce contexte là si vous voulez, il y a une sorte de contradiction en nous, parce que à la fois on veut pas ça, on veut la vérité et cetera, mais même temps on est tous entraînés là-dedans. Alors on est touché, parce qu'en fait on est blessé de voir - des enfants victimes ça nous blesse, ça peut arriver dans nos familles, on peut nous-mêmes… du coup ça vient toucher des choses en nous… soit on a été blessés, soit on a blessé d'autres gens, donc ça c'est quand même très fort aujourd'hui dans l'accompagnement. On le voit les gens qui sont blessés dans leur sexualité, dans leur affectivité, c'est pas des choses pédo-criminelles, mais c'est des gens qui ont été clairement abusé de leur naïveté, de leur jeunesse… alors ils étaient libres, il n'y aura pas de plainte. Mais leur vie est cassée ; et donc c'est dans toute cette pâte là si vous voulez que qu'on accueille cette dimension si forte de l'abus sur les enfants où là je crois qu'on est tous d'accord pour dire non aujourd'hui. Mais n'empêche que… c'est vrai c'est une bombe quoi.* » (Prêtre, 45 ans)

« *Comme responsable d'internat j'ai en tête deux garçons qui naïvement dans la discussion m'ont fait part d'agissements d'ordre criminels à leur égard et dans la confidence, ils citaient des prêtres. Donc dans ces 2 cas j'en ai référé le lendemain à 8h du matin à la gendarmerie locale ; ce qui m'a marqué c'était la naïveté des garçons qui ne voyaient pas forcément la gravité ; ça ça m'a beaucoup marqué ; et c'est vrai que la première fois j'ai fait mon devoir en me disant : c'est pas possible ça c'est trop horrible ; et en fait le procès était déjà en cours et des faits ont été avérés… Il y avait un vice structurel à mon sens dans la congrégation qui a favorisé ça.* » (Prêtre, 48 ans)

« *Et c'est là que je retrouve par exemple XXX, avec qui j'avais fait les JMJ de Rome déjà en 2000, et je connaissais depuis 10 ans X. Et c'est là qu'il me révèle tout ce qui lui était arrivé. Et je suis tombé des nues. Ça m'a fait vraiment drôle parce que c'était un ami, et j'étais à la fois surpris de voir combien il gardait sa conviction chrétienne, son attachement à l'Eglise, et les horreurs qu'il avait traversées. Et je me suis dit mais c'est pas possible que quelqu'un d'aussi proche soit touché. Et ça m'a fait très mal et j'ai pris du coup la mesure de l'horreur que ça pouvait représenter pour les victimes. Et du coup je me suis dit il faut absolument que j'aide X et j'ai repris contact avec lui, j'ai essayé de l'aider parce que je voyais bien que le dialogue était difficile quand même entre X et le diocèse et notre évêque.* » (Prêtre, 44 ans)

« *C'est une question pour moi passée en termes de criminalité de masse ; c'est-à-dire que pour moi aujourd'hui je ne vois pas dans quel lieu un prêtre pourrait faire plusieurs dizaines de victimes ; par contre dans le passé oui c'était possible avec le petit séminaire, avec un certain nombre d'écoles catholiques et cætera. Et donc c'est passé dans le sens : quelqu'un peut agir de manière cachée*

pendant longtemps - ça pour moi c'est passé. Par contre ce qui est actuel, c'est ce que j'ai déjà esquissé tout à l'heure, c'est que le jeune clergé dans l'Eglise en France sont les sauveurs et ils annulent la personnalité de ceux qui sont autour d'eux parce que ce sont eux qui savent. Et ça pour moi c'est non seulement une question actuelle mais c'est une question décisive. C'est-à-dire qu'il y a dans les jeunes prêtres ordonnés aujourd'hui une conception du ministère qui me fait peur, qui rend possible des dérives à mes yeux. » (Prêtre, 39 ans)

« *J'ai le souvenir au début du séminaire ou même avant d'être au séminaire d'une position qui se sentait un peu victime du regard de la société sur l'Église, et petit à petit j'ai pris conscience de la violence des faits et que les faits étaient bien là. Que ce n'était pas seulement qu'on persécutait l'Église en montrant qu'il y avait des abus sexuels. Ce qui donne un sentiment douloureux enfin moi je trouve que c'est très douloureux*. » (Séminariste, 28 ans)

« *Un jour, un de mes confrères beaucoup plus âgé que moi, qui a joué et qui joue un grand rôle, qui m'a vraiment formé à l'écoute, à l'accompagnement spirituel, on était en train de prendre un café et puis justement il y allait avoir une des sessions de formations internes à ces questions-là, et il commence à dire : « Oh, mais il y en marre de ces questions, on ne va quand même pas passer sa vie à épiloguer sur ces problèmes-là ». Et là je lui ai dit « Ecoute, figure-toi que tu parles à quelqu'un qui est une victime et c'est pas… c'est pas simple. » Il a complètement changé de registre. Depuis ce jour-là, non seulement envers moi il a été d'un grand soutien, mais sur ces questions-là en général il est absolument déterminé aujourd'hui dans le combat.* » (Prêtre, 52 ans)

1-5 Le silence des paroissiens

« *Il y a une chose qui m'insupporte c'est quand on attaque les évêques. Moi je vais vous dire pourquoi parce que - on est moins nombreux maintenant - mais au début quand j'ai commencé on était 600 prêtres. Comment voulez-vous que l'évêque sache ce que faisait un prêtre dans un truc reculé, même s'ils recevaient des courriers hein ? et puis à l'époque je pense qu'on faisait moins de courriers que ça hein…* » (Prêtre, 68 ans)

« *Parce qu'en fait, quand je disais on en parle beaucoup je pensais un peu aux médias* » (Prêtre, 45 ans)

« *Est-ce que les paroissiens vous parlent de ça ? - Absolument pas, c'est moi qui ai chaque fois abordé le problème avec eux. Mais jamais ils n'ont pris l'initiative d'en parler, et quand j'en parlais : « Oh ça suffit, on en entend assez parler, il n'y a que ça actuellement »… ça a été plutôt cette réaction-là. Alors par contre moi je n'ai jamais entendu dans une paroisse ou au collège étant jeune… étant enfant, adolescent, séminariste, je n'ai jamais entendu dire qu'il y avait un problème de cet-ordre là, une personne qui pouvait être impliquée. Jamais.* » (Prêtre, 73 ans)

« *Oui, ça se parle entre eux ça j'en suis persuadé. Alors ceux qui en parlent mais c'est parce que moi je provoque que la prise de parole, c'est dans l'équipe d'animation pastorale, c'est à dire mes plus proches collaborateurs. Mais autrement ils n'en parlent pas - pourquoi ? parce que ça leur renvoie une image de l'Eglise qu'ils ne veulent pas voir, qu'ils ne supportent pas de voir. Et c'est tellement violent, c'est tellement… ils ne veulent pas le voir. Alors moi je me rappelle aussi, lorsque l'affaire de l'abbé Morel a éclaté donc j'ai j'étais à Paris une semaine par mois, et j'étais à XXX les autres dimanches et c'est arrivé à ce moment-là. Et je me rappelle avoir fait toute l'homélie c'est - le procès venait de débuter - sur le problème de la pédophilie, en disant que toute famille connaissait des drames et que il y avait un dont la presse se faisait l'écho, et qu'on ne pouvait pas l'occulter, on ne pouvait pas faire comme s'il n'y*

avait rien. Et donc là j'ai essayé de donner ce qui me semblait être à moi quelques pistes de réflexion, quelques repères. Mais personne n'est venu me voir après pour me dire on est d'accord ou on n'est pas d'accord ou quoi que ce soit et c'était à XXX, c'était pas le rural parce que dans le rural là aussi un mutisme peut être que on trouve moins en ville ; mais sur ce plan-là… » (Prêtre, 73 ans)

« *Sincèrement non, moi personnellement non. A XXX comme à XXX, je mentirais si je disais qu'un paroissien est venu me parler des situations d'abus sexuels dans l'Eglise etc. Par contre là où je travaillais avant j'étais ingénieur et j'ai dû m'expliquer plein de fois au travail sur les gens qui sont venus me demander quand les affaires sont sorties : qu'est-ce qui se passe ? Hors de l'Eglise il y a eu des sollicitations sur ce point mais pas en paroisses.* » (Séminariste, 38 ans)

« *J'avais eu l'impression au moment du film « Grâce à Dieu » qu'il y avait une certaine sensibilisation au problème réel. Mais en fait dans la pratique je sens que c'est un peu ce que vous avez dit. Finalement les fidèles ne viennent pas questionner l'institution, ni même leur curé. Je donne un exemple dans une paroisse que je connais bien. Une soirée est organisée sur le thème des abus sexuels présidée par le curé. Il passe une bonne partie du temps à expliquer les précautions qu'il prend pour éviter tout soupçon d'abus. Au moment des questions, quelqu'un mentionne un article de la Croix proposant, si je me souviens bien, 10 points de réflexion sur le cléricalisme. Et le curé coupe court à la question en disant : « On ne va pas laisser La Croix nous dicter des solutions ». Aucune réaction des présents. Plus tard, certains paroissiens se disent que c'était bien de parler des abus mais qu'il fallait maintenant réfléchir à comment lutter contre eux. Le principe d'une soirée avait été retenu... mais qui ne s'est jamais concrétisé. Et aucun paroissien pour protester, voire mettre un peu en difficulté le curé. C'est une paroisse où, pourtant, les cadres dirigeants sont très nombreux. C'est d'ailleurs peut-être là le problème. La culture bourgeoise est fondamentalement légitimiste, elle légitime toujours l'autorité ; elle légitime du coup aussi les abus de pouvoir. Et il y a une véritable complicité de fond, qui n'est pas dite et qui n'est même pas consciente ... « La loi du plus fort est toujours la meilleure ». C'est intériorisé. Celui qui a des problèmes, c'est le faible ; et le faible, on ne s'intéresse pas à lui, c'est lui qui est présumé coupable.* » (Prêtre, 58 ans)

« *- Vos paroissiens vous parlent de ça ou jamais ? - Non, si quelqu'un va l'aborder c'est moi. « Alors j'ai des amis avec qui on en a causé… c'est des amis, mais les paroissiens ils ne m'ont jamais posé la question ; et les seules fois où ils m'ont posé la question c'est quand ils ont eu le courrier de la gendarmerie. Mais autrement euh… il y a une espèce de quant-à-soi qui fait qu'on n'ose pas dire, on n'ose pas… en parlant du prêtre qui m'a précédé, la seule chose que j'ai entendu dire c'était pas par rapport aux enfants – c'était : « ouais il était quand même très maniéré hein… » ; ça je sais mais moi je l'ai connu à 18 ans il était déjà comme ça… - Oui et puis dire « maniéré » c'est quand même une manière très indirecte de dire les choses. - Exactement, mais c'est tout ce qu'on m'a dit.* » (Prêtre, 68 ans)

« *Alors oui - à mon initiative ; c'est à dire qu'ils ne viennent pas m'en parler, mais si j'ouvre la question, ils commencent à aborder les choses. Soit par leur expérience personnelle, avec des souvenirs de vieille religieuse un peu acariâtre quand ils étaient à l'école, ou d'aumônier un peu trop autoritaire. Soit pour dire - plutôt avoir de la compassion pour les prêtres, c'est plutôt le deuxième type de réaction, en disant « On pense bien à vous, ça doit pas être facile, il y en a qui doivent avoir un drôle de regard sur vous, vous devez l'éprouver difficilement et cætera ». (…) Donc les deux types de réaction et c'est toujours à mon initiative.* » (Prêtre, 39 ans)

« *A ma grande surprise les 3 paroisses où je suis en insertion, eh bien presque pas. Vous voyez quand le film Grâce à Dieu est sorti, mon curé avait décidé, après la projection du film, de faire une rencontre*

avec les paroissiens, un membre de la cellule d'écoute, pour faire un débat après le film. Et moi j'ai été surpris du monde qu'il y a eu, parce qu'en fait il n'y en a pas eu tant que ça, et les gens enfin moi les paroissiens m'en parlent très très peu. » (Prêtre, 37 ans)

« *Ça me pose la question de comment dire : comme s'ils ne voulaient pas nous impacter… ou alors c'est peut-être (…) une certaine indifférence. Indifférence dans le sens : bon ben oui… on va pas on va pas en mettre une couche… alors sans doute, je pense fortement qu'ils en parlent entre eux, mais… en réunion il y a quelques mois on s'est posé la question, suite à ce qui a été publié il y a quelques mois par la conférence, en lien avec la CIASE. Et on s'est posé la question de le communiquer. Comment on le communique ? et alors ce qui a été assez flagrant, c'est que au sein de la réunion, on était deux à dire il faut communiquer, on a un site internet… et puis d'autres ont dit : c'est mieux d'attendre le mois de septembre ou octobre ; et du coup il y a une autre question qui s'est posée derrière : si on n'informe pas là, qu'on attend l'automne, on va avoir la réflexion : c'est seulement maintenant que vous nous le dites ? vous avez attendu ! et puis si on la fait maintenant : « Oh encore! ou on veut passer à autre chose… » alors on est un peu dans cette difficulté…* » (Prêtre, 37 ans)

1-6 Devenir vigilant mais garder confiance

« *Je pense et je n'ai pas de doute qu'il y ait des personnes honnêtes et cheminent en vérité dans l'Eglise. Ça je pense qu'on peut le croire aisément. La sainteté de l'Eglise… voilà, on peut pas non plus tout remettre en question… même si ça peut arriver effectivement quand on est devant de telles révélations c'est quand même un séisme.* » (Séminariste, 24 ans)

« *Mais à côté de ça, il y a aussi des prêtres qui exercent au mieux leur ministère, c'est la folie effectivement, c'est un drame, c'est… y'a pas de mot de toute façon, on pourra jamais mettre de mots sur cette cruauté ; mais à un moment donné c'est bien aussi enfin c'est rassurant de se dire : attendez c'est un côté mais il y a pas que ça… faut regarder la forêt, faut pas regarder que l'arbre… et c'est vrai que ça a été un peu un ras-le-bol.* » (Prêtre, 37 ans)

« *Il y avait un père de famille de 60 ans qui disait : non mais c'est très bien tout ce qui se passe, on va tout purifier, tout assainir, on va regarder les choses en face, et puis après comme ça tout sera réglé. tout de suite j'ai dit : non mais ça va pas non, qu'est-ce que vous imaginez… c'est le meilleur moyen pour retomber, pour se casser la figure à nouveau et se planter.* » (Prêtre, 43 ans)

« *Et je sais avoir vu ces prêtres avoir des comportements parfois douteux, un peut trop collants ou un peu trop proches avec des jeunes, et c'est quelque chose qui finissait vraiment par nous mettre mal à l'aise parfois. Mais comme on était uniquement dans l'ordre de la suspicion on ne savait pas trop comment réagir, c'est des choses qu'on a parfois laissé couler. Je le regrette maintenant un peu, on aurait dû creuser un peu plus ça ensemble.* » (Prêtre, 44 ans)

« *Le premier c'est que on découvre aujourd'hui dans la société qu'il y a eu des abus dans plein de domaines, pas simplement dans l'Eglise. On voit à l'école, souvent on en entendait parler mais on disait qu'on en parlait moins, dans le domaine sportif et tout ça donc ce n'est pas que l'apanage de l'Eglise. Mais c'est plus grave quand c'est l'Eglise. Parce que l'Eglise, cela discrédite son message, je pense que c'est pour ça que l'attention y est plus retenue. J'en ai assez souffert au début, quand je me rendais compte qu'on ne parlait que de l'Eglise, et je me disais bon peut-être que l'Eglise est première dans ce domaine mais que en affrontant ce problème elle permettra aussi à d'autres institutions de l'affronter.* » (Prêtre, 46 ans)

L’enquête de gendarmerie

« *Je vous parlais d'un prêtre qui est actuellement… il est pas relevé de ses fonctions… mais il est… oui il est en retraite… je sais quelle était la gravité de son problème… je lui ai succédé - mais pas directement, il y a eu deux prêtres avant moi. Je lui ai succédé et puis un beau jour, j'ai eu un coup de téléphone de la gendarmerie qui voulait me voir ; donc la gendarmerie voulait me voir moi et la responsable de la catéchèse : ils voulaient nous voir pour avoir les listes des enfants catéchisés pendant la période où il était prêtre ; ce qui m'a permis de discuter avec l'officier de gendarmerie voilà ; mais euh après ce qui est très désagréable c’est que moi les choses me reviennent : les gens reçoivent des courriers, vous êtes pas dans l'affaire puisque c'était il y a douze ans… les gens disent mais c'est quoi ce courrier, parce que l’abbé machin il a fait quoi ? Ben je dis j'en sais rien, moi je sais qu’il y a des courriers parce qu'il a dû avoir des problèmes ailleurs… est-ce qu'il a eu des problèmes ici manifestement sur les paroisses où il a été après… de toute manière c’était prescrit, c'est quelque chose qui remonte à 30 ans ; on le vit pas très bien hein, quand vous êtes curé de la paroisse où il y a eu un gars qui, à un autre endroit a fait des attouchements sur gamins on va dire ça comme ça… il faut le vivre. Surtout que les gens vous posent des questions, ils vous disent : c’est qui ? mais le problème c'est qu'ils le savent c'est qui… parce qu'ils le comprennent très bien : ils reçoivent un courrier de la gendarmerie. On vous dit : il y avait un prêtre en 1987, est-ce qu'il a touché vos enfants ? Vous regardez vos fichiers vous savez qui c’était en 87. « Ils vous disent : mais c'est… ? » alors je leur dis : j’en sais rien moi. Donc ça c'était - ça fait 5 ans que je suis sur cette paroisse, c'était la 2e année où j’y étais donc c'était il y a 4 ans, je n’en ai plus entendu parler après ; mais sur le moment quand ils reçoivent des courriers pour leur demander des explications parce que la gendarmerie fouille pour voir s'il n'y a pas eu d'autre cas à un autre endroit, vous qui êtes le curé du moment oui c’est pas toujours facile.* »

2 L'Eglise, lieu à risque

« *Toutes ces victimes, tous ces abus ont permis de montrer que l'Eglise est fragile, qu'elle a des fragilités humaines, qu'elle n'est pas parfaite ; et ça c'est un exercice, c'est quelque chose qu'il y a à faire comprendre à beaucoup de monde : que l'Eglise n'est pas parfaite. Que y'a des pauvres types.* » (Prêtre, 37 ans)

« *Et aujourd'hui il y a un des angles morts du droit, c'est la sexualité entre enfants et adolescents en fait. C'est un véritable angle mort et qui est un fléau. La plupart des abus sexuels que j'ai eu à traiter c'étaient des abus sexuels entre enfants* » (Prêtre, 50 ans)

« *C'est vrai qu'on a une autorité assez étendue sur la dimension humaine avec la dimension spirituelle qui est assez forte… Je pense que c'est moins l'autorité spirituelle qui pose question que le fait que cette autorité spirituelle se cumule avec d'autres formes d'autorité. Dans une paroisse par exemple on décide beaucoup de choses, en termes de gestion de la paroisse, d'organisation etc.* » (Prêtre, 33 ans)

« *La deuxième chose c'est d'être dans un suivi des prêtres. Comment pastoralement il s'en sort, quelle question apparaît, comment est-ce que humainement ils vivent leur ministère ? et de faire au moins tous les 2 ans un rendez-vous avec l'évêque pour les prêtres de moins de 75 ans, c'est quand même pas le bout du monde, on n'est pas nombreux aujourd'hui, et si un évêque n'est pas capable de faire ça bah pour moi il ne fait pas son boulot.* » (Prêtre, 39 ans)

2-1 La superposition de l'autorité et de l'intimité

« *[Il y a] des parents qui ne se sentent pas légitimes pour transmettre la foi. On met les enfants au catéchisme ; mais en fait si les parents ne transmettent pas la foi en premier, nous on est toujours en bisbille et du coup effectivement peut-être aussi dans cette relation d'éducation et de transmission il y a quelque chose qui ne va pas être juste non plus, enfin qui qui peut ne pas être juste : ça laisse la porte ouverte à quelque chose qui n'est pas juste*. » (Prêtre, 43 ans)

« *Sans être un manipulateur et un pervers sexuel, en fait de dire : bah est ce que on n'utilise pas des fois un peu les gens, comment on gère notre pouvoir, comment est-ce qu'on travaille avec d'autres, est-ce que ce qu'on dit peut être partagé, avec qui, ou, comment ?* » (Prêtre, 45 ans)

« *Un des facteurs de risque c'est quand l'autorité est trop concentrée dans une seule personne, et qu'elle n'est pas assez répartie dans une équipe, j'ai l'impression que ça augmente beaucoup les risques d'accidents*. » (Prêtre, 35 ans)

« *Moi mon sentiment c'est qu'il a quand même beaucoup moins de pouvoir, il est beaucoup moins intouchable qu'autrefois. On le voit même par la reconnaissance publique. Maintenant les trois-quarts des gens nous appellent « Monsieur », ne savent même plus ce que c'est qu'un col romain que ce soit au supermarché à la boulangerie. Donc le prêtre est beaucoup moins identifié, ce n'est plus une personne… il y avait le maire, l'instituteur et le prêtre, c'était vraiment un peu le trépied institutionnel du village. Aujourd'hui ce n'est plus le cas, ce qui ne veut pas dire que le risque a disparu entièrement.* » (Prêtre, 35 ans)

« *Elle [l'autorité] se trouve souvent assez peu régulée, ou peu régulée par des tiers, et notamment dans les paroisses où finalement il y a un curé, un chef. Et bon pour que les choses avancent c'est souvent assez pratique. Mais beaucoup de personnes ne vont pas être en capacité à dire un désaccord par exemple ou en tout cas à le marquer de façon constructive.* » (Séminariste, 28 ans)

« *Un des facteurs de risque se trouve dans l'isolement du prêtre. Ce qui me vient à l'esprit là tout de suite c'est l'accompagnement ; dès lors que le prêtre est en situation d'autorité, de supériorité sur un autre, il peut y avoir un risque. Ça dépend de la compréhension de l'accompagnement, qui doit rester un accompagnement et pas une mainmise.* » (Séminariste, 24 ans)

« *Mais c'est vrai que le jour où j'ai compris tout le système… pour vous donner un exemple, à Rome on était donc très nombreux, il y avait trois bâtiments, il y avait des fenêtres très très grandes tant dans les chambres que dans les couloirs et en fait il y avait des endroits… il suffisait qu'il y ait un supérieur dans le jardin, un autre là et un autre là et ils voyaient tout ce qu'il se passait. Les horaires étaient vraiment minutés – si je vous montre les horaires d'une journée… et donc tout le monde avait la même chose et quand il y en avait un qui n'était pas en train d'étudier quand c'était le temps d'étude ça se voyait tout de suite. - Donc un système de pouvoir total sur les personnes ? enfin de surveillance ? - Oui mais en fait on s'en rendait pas compte… par exemple les fenêtres des chambres elles faisaient toute la chambre. - Aucun espace pour soi ? - Non. Donc soit tu baisses totalement donc ça veut dire que peut-être tu caches quelque chose, soit tu ouvres et tout le monde te voit.* » (Prêtre, 33 ans)

« *Oui il y a eu je pense une prise de conscience, mais ça a été timide, on n'envisageait pas l'ampleur que cela a eu. Alors je voudrais revenir à la question précédente. Je crois qu'effectivement il peut y avoir des abus de pouvoir du fait de la personnalité, on l'a bien vu avec des personnalités un peu plus charismatiques entre guillemets. Donc je pense que là c'est l'ubris : des gens disjonctent, il peut y avoir à ce moment-là une ivresse qui fait qu'on se croit tout permis. Et peut-être qu'on se croit tout permis parce qu'on est prêtre.* » (Prêtre, 73 ans)

« *Je peux donner une autre anecdote, je me suis occupé pendant dix ans de la pastorale des jeunes à XXX, et on montait tous les ans à Taizé. Et à Taizé, moi j'étais quand même gêné, au moins jusqu'en 2015 quand on monte avec les jeunes à Taizé, qu'on passe une semaine avec les jeunes dans ce camp, la règle c'était un adulte dans une chambre de lycéens ; systématiquement pour dormir c'était des dortoirs de 6 et un adulte avec cinq lycéens. Et moi je ne pouvais pas accepter comme prêtre vu tout ce qu'il s'était passé de dormir seul dans une chambre avec cinq lycéens. Du coup moi je me disais : je refuse, donc j'ai pris une chambre à l'hôtel à côté, ensuite j'ai été convoqué par mon vicaire général qui n'acceptait pas la note d'hôtel... au lieu de comprendre le problème c'était encore presque une sanction qui me tombait dessus parce que j'avais été à part et j'avais créé des frais qui n'étaient pas prévus. Alors je me dis non c'est clair on était pas bien entendus, et il me semble que c'était quand même assez aberrant comme situation, pour la relever et pour dire on change de méthode. Ça a fini par porter ses fruits, je crois que maintenant ils font autrement.* » (Prêtre, 44 ans)

« *Je pense que sur les cas que je connais, le climat, la culture du presbyterium favorise le passage à l'acte. Le cardinal Marx en présentant sa démission au pape François parlait de quelque chose de systémique dans les abus sexuels, et c'est là où il y a quelque chose de systémique. Ce n'est pas sur les prédateurs, mais sur le cléricalisme, le sentiment d'impunité, de griserie... qu'on peut travailler. Ce sont souvent des abus moins graves mais ce n'est pas acceptable. Je vois deux cas de figure : le prêtre séducteur qui est un peu « borderline » et donc il y a quelquefois des dérapages sur des grandes*

adolescentes ; et puis le prêtre en situation d'autorité qui dérape et qui, du coup, laisse apparaître des failles plus profondes, et à ce moment-là ça devient plus grave. Mais ce sont des chose qui auraient pu être évitées dans un climat plus sain, dans une culture plus saine du presbyterium. » (Prêtre, 58 ans)

« *Les situations où les actes de pédophilie sont commis ça reste des lieux d'une certaine intimité et donc c'est vrai qu'on voit que c'est surtout en famille mais sans doute que là c'est un des points faibles : c'est que on a pu mettre des prêtres dans des situations où ils étaient seuls avec des enfants. C'est lié à la confiance : on faisait confiance aux prêtres. Et puis aussi, le prêtre est un éducateur*. » (Prêtre, 46 ans)

« *Il y a aussi dans les questions ou les rapports à l'autorité, ce que j'observe et fait partie de la culture de l'Église, pour une part justifiée, parfois un peu moins, c'est une certaine culture du silence*. » (Séminariste, 28 ans)

2-2 La culture hiérarchique

« *Pour moi l'abus sexuel est la pointe extrême d'une chaîne d'abus possibles et n'est qu'un panel extrême de comportements abusifs qui vont jusque-là avec une sorte de passage à l'acte qui va jusqu'à l'abus sexuel, mais qui est précédé par les positions abusives dans les relations de personne à personne, et des abus relationnels d'abord, qui ensuite préparent le terrain à ce type de passage à l'acte. Alors dans l'Eglise, je pense qu'il y a quelque chose qui tient au fait que nous sommes dans des relations hiérarchiques nécessairement, qu'il y a une confiance dans l'institution a priori, parce que nous croyons à sa dimension surnaturelle, donc il y a une confiance spontanée assez généreuse d'ailleurs a priori, quand on rentre au séminaire on a beaucoup de générosité, on fait confiance et on est dans la joie de ce chemin et dans la confiance. Et puis quand des jeunes viennent se confier à des prêtres ou à des éducateurs chrétiens a priori ils sont dans la confiance. Il y a une relation d'autorité morale et parfois il y a une notion d'autorité hiérarchique qui fait que il y a des comportements dans l'exercice de l'autorité qui peuvent être abusifs et qui peuvent ensuite mener à ce que l'abus se transforme en abus sexuel.* » (Prêtre, 50 ans)

« *Après pour revenir sur l'histoire des légionnaires du Christ, ce qui favorisait ça c'était justement le décalage entre un monde très jeune et puis un supérieur avec un fort écart d'âge et du coup totalement intouchable parce que « ça fait 20 ans qu'il est là, il a une grande expérience » … c'était des gens qui étaient indéboulonnables, qui étaient dans la formation depuis toujours. Moi j'aurais été embarqué dans ce système : ils allaient me mettre formateur très vite donc j'allais rester là tout le temps.* » (Prêtre, 33 ans)

« *Moi je n'ai jamais rien vu déviance sexuelle ou de comportement… j'ai jamais rien vu, mais en fait… c'est très grave ça, mais moi ce qui m'a touché, c'est que j'étais dans un système qui a permis ça. Un système dans lequel il y avait un culte de l'autorité, une obéissance je ne vais pas dire aveugle mais presque. Une confiance totale… on était très très jeunes, moi j'étais rentré très jeune et en fait ils utilisaient beaucoup l'innocence et la bonne foi des jeunes qui voulaient se donner à Dieu. Et puis c'était très calculé mais il y avait des petites manières de faire qui…voilà on ne critiquait jamais un ordre d'un supérieur, on pouvait pas se réunir à deux il fallait toujours être trois… des choses comme ça qui étaient enveloppées dans un discours spirituel mais qui au fond étaient perverses. Mais ça en fait quand tu as appris ça de gens qui sont bien, de prêtres, bah tu fais confiance…* » (Prêtre, 33 ans)

« *Je suis très critique par rapport à une conception de la hiérarchie facilement autoritaire, dans laquelle, selon mon expérience, il n'y a aucune possibilité d'interpellation de l'autorité, aucune possibilité de recourir à une instance non hiérarchique pour être aidé en cas de contentieux. La gouvernance est très pauvre, archaïque même. Le gouvernement est hiérarchique, théocratique, sans possibilité institutionnelle de médiation, sans possibilité de véritable dialogue avec l'autorité, sans contre-pouvoirs. Si le gouvernement devient autoritaire, on tombe immédiatement dans l'abus et la casse des prêtres. Il n'y a plus de débat entre prêtres qui entrent dans une sorte de légitimisme et de conformisme aveugles. Je parle ici d'abus de pouvoir de la hiérarchie à l'égard des prêtres mais cette culture-là est favorable aussi à la non prise en compte d'abus d'autres types d'abus, les abus sexuels. Un curé, dans son gouvernement paroissial, va être tenté inconsciemment de reproduire le mode de gouvernement de sa hiérarchie, avec des dérives possibles. C'est sans doute là-dessus que je suis le plus affirmatif et le plus critique par rapport à ma hiérarchie. Une gouvernance plus élaborée avec des médiations possibles, des contre-pouvoirs, des lieux institutionnels de dialogue seraient en mesure de contrer les méfaits de l'autoritarisme. Il faut distinguer assez nettement différents types d'abuseurs sexuels. Il y a des prêtres prédateurs alors il faut prévenir autant que possible la possibilité pour eux de commettre des méfaits mais l'institution n'est pas responsable de leur dévoiement. Par contre, je pense qu'un nombre non négligeable d'abuseurs pourraient être qualifiés d'occasionnels. C'est une occasion, une circonstance particulière, une situation, un quelque chose qui fait qu'il y a un passage à l'acte qui dans certainement beaucoup de cas aurait pu être évité. C'est là, à mon avis, où on peut avoir le plus où on peut avoir le plus d'influence et prévenir de la manière la plus efficace. Selon moi, un facteur facilitant de passage à l'acte, en particulier chez les auteurs occasionnels, c'est un gouvernement diocésain autoritaire qui engendre une culture du silence, de l'omerta, du légitimisme et du conformisme chez la plupart des prêtres, et un sentiment de toute-puissance et d'impunité chez certains.* » (Prêtre, 58 ans)

« *Pour moi dans l'Eglise ce qui est difficile c'est la place du prêtre; dans l'inconscient collectif, le concile de Trente, la paroisse, le prêtre qui est seul éduqué dans le peuple chrétien, le prêtre qui est le seul à savoir lire, le prêtre qui donne des informations, le prêtre qui pense à la place des gens... et donc pour moi c'est clairement une difficulté pour que l'Eglise puisse être une maison sûre à cause de la place du clergé dans la vie ecclésiale, la place centrale du ministère dans la vie ecclésiale. Alors le concile Vatican II a concentré beaucoup sur l'évêque, du coup ça a libéré un peu le prêtre. Mais dans la tête des gens, et puis encore plus en XXX : chez nous... on est des anciens Italiens... donc il y a encore la pratique et la place du prêtre reste avec cette image-là... je pense que c'est pas évident de lutter contre le cléricalisme c'est à dire pas l'abus sexuel forcément, mais l'abus de pouvoir oui; et l'abus de pouvoir peut conduire à la pédo-criminalité, ou en tout cas peut permettre à des personnes fragiles de passer à l'acte en ayant une illusion de toute-puissance sur son entourage.* » (Prêtre, 39 ans)

« *L'autre qui a été ordonné en même temps, lui a fait la propédeutique XXX à Paris, ensuite a décidé de rentrer dans le diocèse pour devenir séminariste pour le diocèse, et ce prêtre-là est une personne clivante - col romain, soutane s'il peut dans le contexte qu'il a ; s'entoure de familles bourgeoises avec une idéologie du passé, c'est à dire le rétroviseur est plus gros que le pare-brise, l'avenir c'est dans la restauration de la chrétienté; et puis c'est le concile de Trente : la messe, l'adoration eucharistique, le pape on en parle un peu moins parce que celui-ci on attend qu'il ait terminé son mandat puis on espère que l'esprit Saint reprendra sérieusement son travail après pour l'élection du prochain ; et puis les servants d'autel uniquement garçons, pas de fille. Il y a une pastorale des vocations parce que pour sauver l'Eglise il faut des prêtres. Et donc équipe d'animation pastorale, toutes les instances de gouvernance partagée : pas le temps, ça me saoule. Et puis il faut annoncer Jésus-Christ, donner Jésus-*

Christ autour de soi et la question humaine pour moi est à côté de sa pastorale. Alors que pour moi une pastorale elle assume l'humanité. La foi elle rend plus humain. Ou alors ce n'est pas la foi, c'est une pratique sectaire. » (Prêtre, 39 ans)

« *Pour moi ce qui est systémique, c'est pas la difficulté de l'Eglise à entendre les victimes ou à prendre en charge les coupables, c'est la conversion pastorale que l'Eglise a du mal à voir. Et bah c'est François: tout est lié en fait, tout est lié... et je crois pas que institutionnellement l'Eglise soit plus en difficulté qu'une autre institution pour faire face à cette question. Je la trouve plutôt même courageuse, par rapport à l'autonomie de certains profs de sport qui partent dans des compétitions avec des longs voyages nuit et jour où la question du corps est centrale, et « Comment tu te sens » etc... dans l'Eglise normalement on n'a pas cette intimité avec des personnes, même dans un camp, les jeunes sont entre eux dans la tente, et le matin c'est rendez-vous pour la prière et c'est tout. Donc je crois pas que l'Eglise soit plus en difficulté sauf quand elle reste dans une vision tridentine de son organisation.* » (Prêtre, 39 ans)

« *Dans un climat autoritaire, les curés sont mis sur un piédestal par l'autorité elle-même. Il s'en suit une espèce de griserie du curé par rapport à son pouvoir qui exacerbe le sentiment d'impunité, d'invulnérabilité, de toute puissance... Pour moi le climat autoritaire a exacerbé aussi la rivalité entre prêtres dans le diocèse de XXX, d'autant plus qu'il y a une certaine homogénéité sociale. Du coup, celui qui réussit-se trouve dans une situation de puissance. À mon avis, la griserie du pouvoir peut favoriser des dérapages de type occasionnel et non pas des dérapages de fond ancrés dans la structure psychologique du prêtre. Une autre chose qui peut favoriser les abus, c'est la « culture du même ». Elle est à mon sens assez marqué dans le diocèse de XXX : même ethnie, même milieu social, même sensibilité spirituelle, mêmes lieux de formation, mêmes villes. Il y a un peu de difficulté à sortir de son monde, alors que le pape François parle d'une Eglise en sortie... C'est plus compliqué quand on est dans la culture du même. Il y a sans doute aussi un lien avec l'homosexualité. C'est délicat d'en parler parce qu'il ne s'agit pas de stigmatiser des prêtres à orientation homosexuelle. Mais il me semble que la rencontre de l'autre vraiment différent devient plus difficile. Et cela a une influence sur la pastorale globale d'un diocèse lorsqu'un nombre significatif de postes importants sont occupés par des prêtres à orientation homosexuelle. Dans la culture du même, l'Église risque de se mettre au service de la reproduction d'un milieu social. Ça veut dire beaucoup de servants d'autel garçons sans que soient admises les filles ou un intérêt pour les garçons autour des vocations un peu déplacé. La culture du même, cela veut dire des vocations que l'on recherche dans certains milieux et non pas selon tout l'éventail social. Cette culture du même devient alors dommageable. J'ai l'impression que c'est un facteur de risque pour l'infiltration de prêtres prédateurs au sens strict*. » (Prêtre, 58 ans)

2-3 Les femmes : vrai sujet, faux problèmes

2-3.1 Le célibat

« *Vraiment je pense que c'est de la bouillie de chien de mélanger ces sujets, et c'est vraiment n'importe quoi. Ça veut dire que la femme serait là en quelque sorte comme remède à la concupiscence masculine… enfin un homme qui est attiré par des enfants, c'est pas un homme qui a besoin d'une femme, c'est un homme qui a besoin d'un toubib. Et la femme n'est pas la thérapie de l'homme : ça n'a rien à voir. Ensuite que je sache il y a aussi des pasteurs protestants mariés qui commettent des actes de pédophilie*. » (Prêtre, 50 ans)

« *Quand il y a dans l'Education nationale un pédophile etc., on ne fait jamais de généralisation on ne remet pas en cause la sexualité des profs, on ne remet pas en cause plein de choses, on parle de questions de justice et de personnes déviantes qu'il faut régler et quand l'administration même enseignante ne fait pas son travail pour la dénonciation on va parler de cas spécial qu'il faut traiter. Dans l'Eglise quand on lit dans le journal, tout de suite c'est une généralisation… sur la sexualité des prêtres, le célibat des prêtres… pourquoi il n'y a pas de femmes dans le clergé… comme si toutes ces questions-là était la même question et qu'il suffisait de mettre des femmes comme prêtres, que les prêtres soient mariés pour qu'il n'y ait plus de pédophiles dans l'Eglise ou qu'il n'y ait plus d'abus sexuel ou d'abus en général d'ailleurs dans l'Eglise. Pour ma part je pense que c'est un peu plus compliqué que cela…* » (Séminariste, 38 ans)

« *La question du célibat : C'est un choix qui suppose aujourd'hui comme hier, une vraie maturité. J'ai envie de vous dire la quasi-totalité des cas que j'ai eu à traiter, c'était dans des situations où le coupable n'était pas célibataire. Je ne crois pas du tout que le problème soit la question du célibat. Le problème c'est une non-gestion de son affectivité à l'égard des autres. Et si le fait de n'être pas célibataire pouvait résoudre les problèmes, les statistiques diraient autre chose. Je ne dis pas cela pour protéger la discipline de l'église catholique pour le célibat des prêtres. Je le dis parce que c'est parce que c'est vrai ! Il y a certes des célibats mal vécus, mais le célibat n'en est pas la cause directe. La cause est commune à celle de la majorité des cas, qui situe ces drames en famille…* » (Prêtre, 48 ans)

« *Le mariage des prêtres, je pense que c'est un tout autre problème et je ne pense pas que ça résoudrait la question, parce que c'est pas ce niveau-là que ça se joue : c'est une affaire plus de pouvoir me semble-t-il qu'autre chose*. » (Prêtre, 73 ans)

« *Un célibat mal vécu peut être un danger supplémentaire sans doute, mais décentrons la question. Très clairement moi je n'ai pas peur de dire que ne pas me marier a été un sacrifice et être tout seul comme prêtre, sans amitié « exclusive » est un sacrifice. Mais toute vie affective équilibrée a une part de sacrifice et de juste privation. Privation que tout homme marié doit vivre à bien des égards. Ajoutons que la vie commune des prêtres est une manière heureuse de vivre sereinement ce qui pourrait être une solitude : échanger, rire, manger ensemble, veiller les uns sur les autres ; et c'est vrai que voir des frères parfois très seul m'inquiète.* » (Prêtre, 48 ans)

« *J'ai cru comprendre qu'il n'y avait pas de corrélation immédiate entre le célibat et les abus sexuels, notamment sur les mineurs parce ce qu'on sait bien que l'inceste dans les familles ce sont des personnes qui sont mariées*. » (Séminariste, 28 ans)

« *Je pense qu'il ne suffit pas d'être marié pour régler les questions d'affectivité. Si c'est une question de perversion, je pense qu'il ne suffit pas d'être marié pour régler une perversion.* » (Séminariste, 38 ans)

« *Mais je peux dire sincèrement que le mariage n'est pas nécessaire pour que la figure de la femme soit présente dans ma vie et que… alors parfois c'est un peu humiliant parce que comme on n'a pas ce rappel continu tous les jours d'une femme qui nous renvoie nos misères, quand on se le prend c'est une fois toutes les deux semaines donc voilà… il faut aussi accepter voilà, ça vient moins régulièrement, peut-être d'une manière plus dure, mais voilà. Après je suis très sensible aux mamans par exemple et donc… peut-être que c'est un peu excessif de mon côté mais je suis un peu à genoux devant les mamans… je me dis elles portent énormément de choses et donc ce qu'elles me demandent je vais dire oui c'est… et peut-être aussi le fait de ne pas avoir une femme ça me pousse à les aimer davantage quand je peux*. » (Prêtre, 33 ans)

« *Une autre chose délicate à aborder tourne autour du célibat des prêtres, autour du fait que le recrutement des prêtres se fasse chez des hommes célibataires ce qui, on n'ose pas le dire, favorise une certaine immaturité sexuelle. C'est quand même un souci. On ne peut pas ne pas le dire, y compris le fait que ça favorise une proportion plus importante de candidats d'orientation homosexuelle qui prennent conscience de leur homosexualité après être entrés au séminaire ou qui cherchent dans la prêtrise une situation honorable pour vivre leur célibat. Je dis cela ... mais c'est impossible de citer des cas précis. C'est plutôt une impression générale. Je me rappelle juste quelqu'un au séminaire qui en cours de formation a pris conscience de son orientation homosexuelle. Il a arrêté la formation. Ça a été quelque chose de dur pour lui. Peut-être que dans les prêtres plus jeunes l'immaturité est moins marquée, mais en tout cas il faut questionner le rapport entre célibat sacerdotal et immaturité sexuelle*. » (Prêtre, 58 ans)

« *Heureusement j'ai une maman et trois sœurs mais j'ai passé des années et des années sans avoir de relation avec une femme, d'amitié, de… et je sais pas ce que ça vaut mais évidemment quand on vit à cet âge-là entouré d'hommes bah on commence à sentir aussi des attirances pour les hommes parce qu'on a que des hommes autour de soi. (…) ce qui est vrai je pense c'est qu'il y a tout un ensemble de chose qui doivent se construire humainement ou en fait il y a un peu des lacunes partout… c'est des sujets qui sont très importants et donc à la fin ce qui ressort c'est un truc un peu bizarre*. » (Prêtre, 33 ans)

2-3.2 La place des femmes dans l'Eglise

« *Il y a deux questions, il y a la place des femmes dans l'institution, dans les circuits de décision, etc. Ça fait partie des sujets importants et je crois qu'il y a quand même des avancées qui se font. Et puis je crois que ce n'est pas si nouveau que ça, en fait il y a déjà plusieurs décennies dans des groupes d'Eglise – je pense à l'action catholique – il y avait des femmes qui étaient très engagées à des niveaux de décision dans ces groupes-là. C'est un sujet, et un sujet à prendre au sérieux*. » (Séminariste, 28 ans)

« *Je trouve qu'il y a des arguments plus convaincants personnellement, plus audibles, pour une question aujourd'hui dans notre monde : quelle est la pertinence de la place de la femme dans l'Eglise ? Il y a de vraies questions à se poser d'un point de vue pastoral et d'un point de vue théologique… mais le réduire au fait que ça va régler les problèmes sexuels ça je pense que c'est une utopie. Moi je l'entends totalement et même de personnes d'Eglise très respectables…* » (Séminariste, 38 ans)

« *Que la femme soit plus présente au niveau d'un gouvernement, je crois que ça c'est très important, parce qu'elles ont une approche différente, et elles sont beaucoup plus sensibles à certaines choses, elles peuvent attirer notre attention, on n'a qu'à y gagner. Il faut que les femmes soient présentes au niveau de la gouvernance, au niveau des séminaires, au niveau de la formation.* » (Prêtre, 73 ans)

« *Dans le fonctionnement effectivement je pense qu'il faut être plus attentif, trouver les moyens justement de cette fraternité homme femme réelle dans le gouvernement ; mais dans les instances, dans les structures, ma réflexion n'en est pas là. Pour vous dire les choses, je trouve que c'est une vraie question aujourd'hui, c'est ce que je dis aux jeunes que j'ai, quand les adolescents me disent : « pourquoi les femmes ne sont pas prêtres et ne peuvent pas être prêtres ? » je dis : « Mais en fait, cette question de la complémentarité homme-femme, et la question du féminisme aujourd'hui, on n'y répondra pas à notre génération ni à votre génération. » C'est un truc qui arrive comme ça à toute vitesse. On voit bien que il y a des choses dans la société à faire évoluer, dans notre monde à faire évoluer c'est évident ; mais ça arrive de manière complètement à mon sens idéologique par certains*

côtés, et pas du tout de manière apaisée ; et je crois fondamentalement que dans notre foi chrétienne il y a tout ce qu'il faut pour réagir, pour comprendre, pour approfondir, et y compris donc à partir de l'écriture que l'égalité de dignité est à affirmer et à rééquilibrer toujours (cf. Question du péché) mais que nos différences qui se reflètent aussi dans la différence de nos missions et de nos vocations est une richesse que l'Eglise a à apporter à notre monde actuel qui parle d'égalité de façon réductrice. Le Christ et l'Eglise nous invitent à voir cette complémentarité homme femme avec une pacification, avec une paix, et aussi avec douceur en fait ; c'est une nécessité de le voir, de le revoir, de le ré-approfondir. » (Prêtre, 43 ans)

« *Dans ma vie de prêtre je continue à entretenir des relations avec des amies ou même à la paroisse en me faisant aider par des femmes qui équilibrent bien ma vie de prêtre. C'est pas simple tout seul, les mecs tout ça. Donc je pense que quand il n'y a pas cette figure, eh bien forcément il y a quelque chose qui est déséquilibré donc on peut aller jusqu'aux abus de pouvoir donc…* » (Prêtre, 33 ans)

2-4 Solitudes

« *Il y a peut-être aussi une mécompréhension. Oui il faut s'oublier dans la religion… mais en fait non, il faut quand même garder une part d'égo et de se retrouver tout simplement. C'est important. Là aussi il peut y avoir un phénomène de culpabilisation chez les prêtres et, pas seulement dans l'Eglise, du fait de se dire : s'accorder du temps, en fait, c'est compliqué parfois : il faut sans cesse se donner, se donner... Et les évêques peuvent être très forts aussi… enfin dans l'Eglise on peut très bien trouver des responsables qui mettent aussi la pression.* » (Séminariste, 24 ans)

« *Et au séminaire on peut vite devenir, travailler tout le temps parce que les études il faut assurer, la vie communautaire etc… et on finit par oublier des lieux de création personnelle, des choses toutes bêtes : j'aime beaucoup cuisiner, eh bien au séminaire ce n'est pas possible*. » (Séminariste, 24 ans)

« *Il y a peut-être des prêtres qui disent qu'ils doivent encaisser les choses, les garder pour eux… je crois que c'est dangereux en fait, surtout que le prêtre peut être amené à porter des choses quand même très lourdes.* » (Séminariste, 24 ans)

« *C'est vrai que quand il y a eu les premiers cas qui se sont avérés, on s'est dit comment enfin… le prêtre peut pas faire ça ! Eh bien malheureusement si. Malheureusement si ; et c'est d'arriver à avoir aussi un certain… Un de nos évêques disait : un chrétien isolé est un chrétien en danger, et un confrère me répond : un prêtre isolé met les autres en danger, et il se met aussi lui en danger*. » (Prêtre, 37 ans)

« *J'ai un père spirituel, quelqu'un que je vais voir pour parler de ma vie… à la fois de ma vie de prière et de ma vie en général, qui est une personne de confiance - (celui) dont je vous parle c'est un homme qui a une grande réputation de sagesse et vraiment d'être un homme très équilibré. Et puis un jour je lui partage ce qui m'est arrivé quand j'étais enfant ; il est visiblement bouleversé par ce que je lui dis. Il est vraiment touché. Et puis je finis par lui dire : « Mais voilà je me pose la question maintenant de porter plainte ou d'écrire à l'évêque. » Et très naturellement il me dit : « Oh à quoi bon remuer toute cette histoire ». Alors là, ça pour le coup ça a été le déclic pour moi, je me suis dit « Vraiment, c'est pas possible ».* » (Prêtre, 52 ans)

« *Il s'avère que mon curé connaissait celui qui s'est donné la mort, qui était de XXX. Ah ça fait des douches froides, ça pose énormément de questions. Enormément de questions*. » (Prêtre, 37 ans)

« *J'entends parfois des questions de gestion des ressources humaines qui sont clairement inacceptables de la part d'évêques, pas concernant les prêtres mais concernant des laïcs en mission ecclésiale ou des postes de curie… des choses qui mériteraient d'être envoyées aux prudhommes. Je n'accepte pas ce genre de choses, c'est vraiment très étonnant qu'il y ait ça.* » (Séminariste, 28 ans)

« *Je vous disais dans un de mes mails que pour moi cet entretien arrivait un peu tard parce que à un moment de ma vie j'ai eu beaucoup de choses à dire, et j'aurais aimé avoir un organisme extérieur voilà parce que là en fait tu savais pas du tout… bon déjà le Vatican avait envoyé des visiteurs, des évêques extérieurs à la communauté, mais en fait on était entraînés pour draguer les évêques, on avait fait ça tout le temps. Donc quand il y avait un évêque qui arrivait, ils lui offraient deux bouteilles de vin, d'abord il y avait un repas… alors ils ont bien fait leur travail quand même, mais c'est un truc… c'était très très long et moi je pouvais pas rester là-dedans… quand t'es en formation il faut que tu sois en paix, serein. Et moi là-bas j'étais pas du tout en paix*. » (Prêtre, 33 ans)

« *Pour ma part j'ai pris la décision de rencontrer mon évêque tous les ans. Donc tous les ans je suis allé voir mon évêque et puis on faisait un peu le point. Voilà. Mais je ne suis pas sûr que si je n'avais pas demandé à le voir il aurait cherché à le fait. Je ne suis pas sûr : je ne sais pas. (…) Cela dépend des évêques et cela dépend des prêtres. Je crois qu'un prêtre peut rester très seul s'il ne cherche pas à voir son évêque ou ses confrères, je crois que ce peut être une réalité très difficile à vivre. Pour ma part je ne me suis jamais trouvé dans cette situation.* » (Prêtre, 73 ans)

« *Dans la société actuelle, enfin dans l'Eglise actuelle et dans les responsabilités des prêtres actuels, on est quand même beaucoup plus dans l'isolement. Quand j'ai commencé à être prêtre il y a 40 ans on était 600, au moins au moins 600 vu le diocèse, maintenant on est 150. Voilà. Donc vous aviez une Eglise un curé, il y avait des gens qui se voyaient ils jouaient au tarot ensemble… maintenant… et jusqu'à il y a 7 ans, je n'ai jamais vécu seul en presbytère. J'ai été avec des curés, après quand j'ai été directeur de la maison des œuvres on était 6 prêtres et deux religieux, après j'ai eu des séminaristes en stage chez moi qui étaient à temps complet, des vicaires… donc on partageait la prière le repas, nos lectures ; j'ai encore beaucoup de liens avec mon dernier vicaire mais ce qui me manque c'est de ne plus pouvoir partager ce que je lis ; et puis ne plus entendre - comme on avait la messe quotidienne, les offices quotidiens - mais d'entendre une homélie d'un autre ; maintenant j'entends plus que mes homélies à moi… je les trouve extraordinaires bon mais…(rires)* » (Prêtre, 68 ans)

« *Ça fait écho aussi à une enquête qui est sortie il n'y a pas si longtemps sur la santé des prêtres, où on retrouve… sur les questions du taux d'obésité, des addictions à l'alcool, des dépressions. Je sais qu'il y a un travail dans l'Eglise, et l'Eglise est une belle maison mais qui met du temps à se réformer… Et on va l'aider (rires)* » (Séminariste, 24 ans)

2-5 Confusions des registres et immaturité affective

« *En tout cas la parole du prêtre n'est pas celle d'un psychologue, donc il ne faut pas non plus qu'il s'amuse à jouer au psychologue dans la relation.* » (Séminariste, 24 ans)

« *Ce sont des choses qui sont un peu simples à dire mais dans certains milieux on a encore cette naïveté de penser que des difficultés d'ordre psychologique peuvent être résolues à coup de chapelet ou autre. C'est des choses malheureusement qu'on peut encore… et qui créent des blocages supplémentaires*

pour les personnes. Et là c'est justement un facteur de risque important : la culpabilisation. » (Séminariste, 24 ans)

« *Moi dans les diocèses je vois beaucoup de prêtres qui sont en suractivité, il n'y a pas besoin d'aller très loin… Et ils l'avouent eux-mêmes*. » (Séminariste, 24 ans)

« *Tout homme a besoin d'être complimenté, de se sentir aimé, c'est normal. Quand on est marié, on peut espérer que cela se vive dans le couple, même si parfois… Eh bien, nous aussi, prêtres, en avons besoin. Donc si on n'a pas ce retour, on risque d'aller le chercher, et peut-être pas là où il faut.* » (Prêtre, 53 ans)

« *Pour moi c'est là où les prêtres peuvent être les plus démunis et où il peut y avoir les dérapages affectifs graves, c'est plus dans l'exercice du ministère et dans la relation, qui aujourd'hui je pense se complique. Parce que on a des carences affectives qui sont les plus en plus nettes et on a des sollicitations de la part des enfants et des jeunes, et puis un ensemble de cas de plus en plus compliqué à gérer pour lesquels on n'est pas forcément préparés*. » (Prêtre, 50 ans)

« *Il y a l'impression que les anciens là, dans toutes les affaires qui sont sorties qui sont anciennes, on avait des figures de prêtres qui ont été coupés du monde au séminaire - je caricature. Ils ont été un peu coupés du monde et aussi avec peu de place pour les émotions les pulsions les passions. Donc ça, ça a créé en eux peut-être… alors ça n'en a pas fait des pervers attention. Mais ça a pu être le nid ensuite de difficultés à se situer dans la relation avec les autres. Il me semble qu'aujourd'hui… là je parle j'en sais rien c'est mon analyse d'une période que j'ai pas vécu ; mon analyse que je peux donner moi aujourd'hui c'est un peu l'inverse : c'est à dire qu'aujourd'hui les jeunes qui rentrent au séminaire, ils ont été à fond dans le monde ; et quand je dis à fond dans le monde, c'est dans le monde aussi dans toutes ses bassesses, où à la fois on laisse sortir les émotions les pulsions, mais aussi il faut les suivre, il faut les vivre ; avec des repères assez flous sur : où j'arrête ça, est-ce que je suis pas en train de quelque part me frustrer si je n'écoute pas mes désirs et cætera. Et du coup pour eux entrer à un moment donné dans un repère d'un autre rapport plus structuré eh bien c'est compliqué.* » (Prêtre, 45 ans)

« *On peut pas dire que tout d'un coup tout a été purifié et… faut pas être naïf : c'est pas un problème qu'on reste comme ça, ça restera toujours un point de vigilance, de conversion et malheureusement aussi de chute.* » (Prêtre, 45 ans)

« *Cet équilibre-là, je pense que l'institution et les structures éducatives qui en dépendent n'ont pas suffisamment pris la mesure de la fragilité affective des enfants et des adolescents. Et puis les religieux et les religieuses éducateurs n'étaient pas forcément formés à ça, comme ne l'étaient pas leurs contemporains… La sexualité était un sujet possiblement tabou. On peut donc imaginer, et pas seulement dans l'église, des personnes qui étaient en exercice sans avoir réglé leurs propres questions et qui donc n'avaient pas suffisamment de discernement. Aujourd'hui j'ai le sentiment que les institutions ecclésiales se posent de vraies questions.* » (Prêtre, 48 ans)

2-6 De l'ascendance à l'emprise : les lieux de confidences

« *Elle peut être à risque dans la mesure où une personne, que ce soit un prêtre ou même un laïc, qui se sent tout-puissant, qui sait qu'il a un charisme, qui développe son charisme, on le met sur un piédestal.*

Avec des amis on a vu le film Les éblouis. Eh bien en regardant ce film-là, je me souviens être ressorti avec me copains en se disant : wow… et en même temps c'est des situations qui existent. » (Prêtre, 37 ans)

« *Effectivement on est en contact des jeunes, on a nécessairement par notre mission effectivement une ascendance, une certaine ascendance en tant qu'éducateur. Et en tant qu'éducateur du coup comme dans tout côté positif il y a aussi une ligne de crête avec ses risques.* » (Prêtre, 43 ans)

« *Ça veut pas dire que la confession va être le lieu… d'abord il faut relativiser, on n'entend pas tant que ça de choses en confession sur cette question-là ; il faut relativiser. La deuxième chose, c'est que souvent quand on l'entend en confession, ça peut sortir ailleurs. Par exemple pendant la confession on peut demander à la personne : est-ce que tu m'autorises à en parler - je veux dire à la personne ? On peut dire à la personne : c'est important qu'on en parle avec d'autres. C'est pas pour cacher, mais c'est pour dire que dans cet espace-là, la personne peut le dire en se disant qu'ensuite il n'y aura pas automatiquement derrière une procédure qui va être mise en place. Et ça, est-ce que ça peut exister, dans un cadre où la personne qui est là c'est pas pour cacher c'est pour aider la personne à dire, et ça peut être un premier lieu de vérité et d'accompagnement. Et s'il n'existe plus ça peut bloquer aussi d'autres choses. D'un autre côté, entendre ça et pas agir… bah ça nous paraît aussi un peu inhumain*. » (Prêtre, 45 ans)

« *Etant dans l'éducation je me suis assez réjoui de l'obligation de dénonciation, que j'enseigne à mes éducateurs. Pour nous prêtres, une réflexion s'impose sur cette question : nous recevons un lot de confidences extrêmement spontanées, importantes, de la part des jeunes, dans des cadres de confidentialité qui ne sont pas forcément bien définis. Entre le sacrement de la confession et la mi-temps du match de rugby, le jeune ne fait pas trop la différence ; et donc il peut être amené à nous confier des choses graves qui sont assez mal situées par rapport à la nature de la discussion*. » (Prêtre, 48 ans)

« *Une personne en responsabilité peut être amenée à abuser de ce pouvoir ; en cela l'Eglise ne fait pas exception. Par contre, là où il peut y avoir une spécificité ça jouerait plutôt en sens inverse : j'imagine mal par exemple que cela puisse se passer dans le cadre d'une confession. Je sais que ça arrive, mais je ne le comprends vraiment pas. Parce que là il me semble qu'il y a une subversion totale de ce qu'est le sacrement, de ce qu'est le prêtre. Et donc j'ai été très étonné. Je crois que le prêtre, du fait de ce qu'il a à voir avec le sacré doit être d'autant plus vigilant. Il peut avoir la tentation d'utiliser sa position spirituelle pour s'imposer. Cela est alors très grave*. » (Prêtre, 73 ans)

« *Je pense aux responsables d'internat parce qu'il y a une possible promiscuité et des relations nécessairement rapprochées. Aux clubs de sport aussi… Pour nous prêtres, je pense que là où il faut travailler, c'est sur la question finalement de la bonne qualification de la relation que le prêtre entretient avec le mineur et des confidences qui y sont liées. Nous accompagnons beaucoup de personnes. On voit bien qu'eu égard à la confiance incroyable que nous font les gens, que si nous ne sommes pas dans une relation profondément chaste (au sens intégral du mot), dans le respect de la liberté des personnes, une forme d'emprise peut se glisser dans la relation. Nous ne sommes pas les seuls dans ce cas, mais c'est le cas du prêtre. D'où le fait que la formation à la confession, à l'accompagnement spirituel personnel, à l'accompagnement éducatif des jeunes est fondamental et doit être relu. Des règles fortes doivent être posées. Par exemple, je suis favorable à demander au jeune prêtre de ne pas accompagner spirituellement tout de suite des jeunes filles ou des jeunes garçons ; je suis favorable à ne pas qualifier d'accompagnement spirituel l'accompagnement de jeunes mineurs :*

ils n'ont pas la maturité pour comprendre la nature propre d'un accompagnement spirituel, ils vont possiblement en être trop dépendants quelque part. Finalement les drames arrivent en situation d'emprise, les drames arrivent en situation de pouvoir et où on n'est plus en état de service. » (Prêtre, 48 ans)

« *Quand une jeune fille de 14, 15, 16 ans, se confie à un homme, fût-il prêtre, à propos de quelque chose qui lui est intime, il y a quelque chose qui psychologiquement n'est pas sain si vous ne resituez pas immédiatement les choses à leur place, par une certaine distance qui inspire le respect qui est due à cette jeune fille. Je pense qu'on a à réfléchir à la symbolique d'un entretien personnel (positionnement, lieu, distance physique, tenue vestimentaire…), à l'âge, à la compétence requise pour pouvoir accompagner des jeunes gens ; tout le monde n'est pas capable d'accompagner des adolescents, tout le monde n'est pas capable de le supporter ; Soyons réalistes : quand je vois un prêtre « beau gosse » de 27 ans qui va accompagner une jeune adolescente… comment voulez-vous que ça se passe bien sans précaution respectueuse ? Là-dessus il y a un vrai travail de discernement et de réalisme des relations et des affects.* » (Prêtre, 48 ans)

« *Nous sommes des gens qui recevont certes beaucoup de critiques et de caricatures de la part des médias. Mais par ailleurs, nous recevons surtout beaucoup une confiance de la part des personnes que nous aidons. Cette confiance nous oblige. S'y préparer pour l'honorer est un grave devoir moral des prêtres.* » (Prêtre, 48 ans)

« *Le secret de la confession ce n'est pas quelque chose qu'il faut aborder de manière négative mais plutôt de manière positive dans le sens où c'est une question qui est là pour protéger celui qui parle, pour créer une relation de confiance qui puisse être absolue. La foi repose sur la confiance et quand la confiance est rompue il ne reste plus grand-chose. Du coup c'est le rôle du prêtre de ne pas donner l'absolution et de le conditionner à ce que la personne aille se dénoncer si c'est une personne qui a commis une agression sexuelle. Ca fait partie de l'accompagnement que de ne pas être dans une miséricorde à peu de frais qui n'aide personne, qui ne fait grandir personne. Il y a une vérité à faire, même dans la confession, c'est le lieu de la vérité. Je pense pas que la question se pose en disant : on va rompre le secret de la confession.* » (Séminariste, 38 ans)

Le suicide d'un prêtre

« *Et puis surtout eh bien le prêtre du diocèse de XXX qui s'est suicidé, moi je le connaissais bien, j'étais au séminaire avec lui. J'ai beaucoup d'amis qui sont prêtres sur XXX, pour qui ce fut un moment douloureux. – Quelle est votre lecture de ce qui s'est passé ? - Je dirais que ça a été un peu une suspicion entre l'évêque et son presbyterium. J'ai vu ça vraiment… de la folie. Dans le sens où j'ai vu un presbyterium complètement divisé et même… C'est allé loin mais peut-être pas tant que ça… en opposition avec son évêque. A ne pas comprendre. Parce que le prêtre qui s'est suicidé, XXX pour le nommer, c'est dans la définition : « geste inapproprié » … et alors ça je me dis : « Qu'est-ce qu'on met derrière ce mot-là ? » Après ce prêtre a accepté de faire ce que lui a demandé son évêque, donc de se mettre à l'écart, enfin tout ce que lui a demandé son évêque, et à un moment donné bon… une fois qu'il a eu tout fait… lui dire « Je te remets en place » … Enfin il y a eu je pense beaucoup d'ambiguïté. Et puis après j'ai entendu dire que en fait les faits n'ont pas été avérés ; ça a été juste une supposition et c'était un peu… je vais pas dire pour se faire mousser ou pour se faire avancer… mais on final y'a rien eu. Avec un copain, on s'est posé la question de l'accompagnement de ce prêtre. Parce que il est convoqué dans le bureau de l'évêque : OK, mais après il rentre chez lui, il est tout seul face à son assiette on va dire… et il y a deux choses qui traversent l'esprit et qui est tout à fait humain (…) : c'est d'un côté, c'est vrai, ma carrière est foutue, et puis de l'autre : c'est pas vrai, mais il y aura la rumeur, il y aura toujours les suppositions.* » (Prêtre, 37 ans)

« *Je pense à ce jeune prêtre qui s'est suicidé à XXX. Je l'ai rencontré pendant trois quatre ans lors de sessions de jeunes prêtres. - Qu'est-ce qui s'est passé avec ce prêtre ? - je n'ai pas fait d'enquête mais il avait un groupe d'aumônerie sur sa paroisse, pas particulièrement important et il a été un peu copains avec des jeunes… une attitude pas juste, envoyant des textos aux jeunes – aucune connotation sexuelle me semble-t-il, en tout cas c'est ce qu'il m'a été rapporté, aucune allusion sexuelle – mais des textos assez tard aux jeunes, jusque tard la nuit. Et les parents, très bienveillants vis-à-vis du prêtre, lui ont dit : « vous savez, on pense qu'il ne faut pas faire ça, on peut pas envoyer des textos comme ça tard le soir aux jeunes », mais je crois que le prêtre n'a pas entendu parce qu'il a recommencé et c'est remonté – ce qui est légitime – au diocèse, et en fait je crois qu'à part les textos tard le soir, mais répétés quand même, et aussi je me demande s'il n'a pas mis les bras sur l'épaule d'un jeune en regardant un film avec quelques jeunes – ils étaient sur un canapé – je crois qu'il y a eu quelque chose comme ça. Et en fait l'histoire s'est emballée, l'évêque a été très consciencieux je crois, parce qu'il lui a dit 'écoute tu quittes la paroisse un moment, on prend un délai etc.' – en fait lui ça s'est emballé dans sa tête, il a eu des idées sombres très vite, il a fait part de ses idées sombres et de sa difficulté de ne pas être accompagné, d'être seul dans ce moment-là. Et quelques jours après il s'est pendu dans son presbytère. Alors moi, ce que je trouve dur c'est de me dire : d'abord, comment on n'a pas appris au séminaire à ne pas envoyer un texto à 23h30 à un jeune ? c'est quand même bête… tout le monde était bienveillant : l'évêque, les parents, les jeunes, le prêtre… et ça se termine par un drame. Ça ça m'a secoué. Alors je me dis … déjà comment distinguer entre un texto à 23.30 et un attouchement ? Que celui qui a touché un jeune continue à célébrer la messe, ça me choque. Que celui qui a envoyé un texto sexuel à un jeune, et a fortiori un agresseur, ait un pot de départ en paroisse, c'est hyper choquant. Après pour celui qui a envoyé un texto sur un résultat de match de foot à 23h30 c'est un peu différent… ! Mais on considère cela comme inapproprié en effet… ce qui est un peu vrai en fait, c'est inapproprié, mais c'est sans commune mesure… C'est ça qui est difficile mais ça c'est le travail de la justice ce n'est pas le nôtre…* » (Prêtre, 33 ans)

3 Face aux victimes

« *Je crois que c'est ça en fait qui est important : est-ce que c'est important pour les victimes ?* » (Séminariste, 24 ans)

« *Je vais vous décevoir mais j'ai le sentiment de pas avoir d'avis sur la question.* » (Prêtre, 48 ans)

« Ça *me paraît totalement cohérent que l'Eglise puisse assumer une forme de ça car ça fait partie de sa mission que d'aider les gens à grandir et à sortir des difficultés, à aller de l'avant.* » (Séminariste, 38 ans)

« *il faut que l'on assume vraiment, vraiment, jusqu'au bout* » (Prêtre, 46 ans)

« *Je pense que le pire pour une victime c'est de savoir que celui qui l'a abusée est encore en ministère.* » (Prêtre, 33 ans)

3-1 Une question qui ne trouve pas de réponse

« *C'est une question… là-dessus je me rends pas bien compte en fait, moi j'entends ce qu'on me dit sur le fait qu'on doit faire un geste, faire quelque chose ; moi ça me parle pas en fait. Après si on m'explique, si on me dit, oui, le sens des choses…* » (Prêtre, 43 ans)

« *Je ne me sens pas les compétences pour donner un avis là-dessus. D'un côté je me dis c'est quelque chose qui est irréparable – c'est quelque chose qui est tellement grave que quoi qu'on fasse, parce que la vie n'a pas de prix.* » (Prêtre, 53 ans)

« *Je crois d'abord qu'on ne peut jamais rendre justice au haut niveau de ce qui a été commis ; tout me paraît dérisoire… Alors après je j'avoue que je ne sais pas trop. Je crois que ça passe certainement par une rencontre, non seulement une rencontre mais plusieurs s'il le faut, avec la personne qui a été objet de ces actes pour essayer de rétablir une confiance, d'abord avec elle-même et puis, en l'Eglise ; c'est à dire lui dire d'abord « Vous n'êtes pas coupable de ce qui est arrivé, mais victime », et tous les prêtres ne sont pas comme lui (votre agresseur). Et, même lui, il a droit à un avenir. Tout en prenant le maximum de précautions possibles*. » (Prêtre, 73 ans)

« *Je me suis un peu éloigné de ce que je voulais dire tout à l'heure par rapport à X : c'est que du coup, je me suis rapproché de lui et j'ai essayé de l'aider. Il avait monté une association pour les victimes et je me suis dit le mieux c'est peut-être que je vienne l'aider dans l'association. Et je lui ai dit : « Mais je ne veux pas m'imposer parce que certainement tu as eu beaucoup de prêtres qui t'ont fait la même proposition, il faut peut-être pas qu'il y ait trop de prêtres. » Et c'est là qu'il me dit : Tu es le seul à l'avoir proposé. » Ça été pour moi un choc parce que je me suis dit finalement, ils sont où les prêtres là? J'ai l'impression qu'il y a un gros malentendu entre une réalité sacerdotale dans laquelle on souffre, quelque part ça a été difficile pour nous, mais le problème c'est quand même les enfants. Et je me dis au lieu de défendre une Eglise ou une institution qui par soi-même est quand même solide, n'a rien à craindre – l'Eglise s'en sortira – on a oublié que ce qui était le plus important c'était peut-être d'être présent auprès des victimes*. » (Prêtre, 44 ans)

« *Je suis un peu démuni je vous avoue, parce que l'écart me paraît tellement grand…* » (Prêtre, 33 ans)

3-2 Dire la vérité

« *La première chose : elle leur doit la vérité parce que l'Evangile nous invite à la suite du Christ à être des témoins de cette vérité : « je suis le chemin la vérité et la vie ». Donc que l'Eglise ait le courage de dire la vérité des faits. Que l'on n'ait pas peur de dire les choses, ça oui.* » (Prêtre, 53 ans)

« *Ce n'est pas une question facile parce qu'entre la peine causée par un homme d'église et la réparation que l'Eglise lui doit, j'ai le sentiment qu'humainement, la proportion n'y sera jamais. Je dirai que le principe premier est la reconnaissance des faits quand ils sont avérés, pour que la personne se sente reconnue dans l'injustice qu'elle a subie. Les excuses, sans doute… Entendons la demande de pardon. Alors j'espère ne pas vous choquer mais pour moi le mal est fait par une personne, l'excuse est donnée par une personne ; ça ne veut pas dire que l'église n'a pas à demander pardon mais on a une culture de demande de pardon qui mérite un peu d'être travaillée. Ce qui me gêne parfois c'est de demander pardon pour ceux qui nous ont précédés. Je ne vois pas toujours ce que cela signifie quand c'est une institution qui demande pardon. La meilleure manière pour moi de travailler à la réparation d'une injustice commis par « un des nôtres », c'est d'abord à titre individuel d'avoir une authentique et active compassion : nommer le mal, nommer le mal en disant qu'on reconnaît que c'était un mal et que vous avez le droit d'en demander réparation, que le prêtre ou le religieux est un homme ou une femme qui est soumis à la loi comme tout le monde et que ce n'est pas son état qui l'exempte de s'amender et donc de de réparer et d'être condamné par la justice humaine si ces actions le méritent. Il faut absolument qu'on oublie les problèmes de scandale qui ont peut-être et pas seulement dans l'église, empêcher des affaires d'être vraiment réparées. A cet égard, je reste d'avis qu'une des causes qui paralyse la réparation de ces fautes, c'est la médiatisation des affaires avant le jugement du tribunal.* » (Prêtre, 48 ans)

« *L'étape décisive ça a été que à XXX, ma mère était dans un hôpital public mais qui avait toujours une aumônerie, avec un très vieux prêtre de 93 ans, que je connaissais bien, qui avait baptisé mon frère voilà… un homme plein de bon sens. Et une fois, comme ça, il m'avait dit en passant qu'il était allé rendre visite à cet abbé qui moi m'avait agressé, dans sa maison de retraite dans XXX, dans le diocèse d'à côté. C'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd, puisque, alors même que ça c'était avant que je me souvienne de mon histoire, ce prêtre était toujours entouré pour moi d'une espèce d'électricité statique… Et donc une fois que je me suis souvenu, je me suis dit : « Le seul moyen pour savoir si je ne délire pas complètement, ça va être de demander à ce vieux prêtre si par hasard il est au courant de quelque chose. Mais je ne me voyais pas dire à ce vieux prêtre : « Est-ce que tu sais si XXX est pédophile ? » La phrase était grammaticalement possible mais je n'arrivais pas à l'articuler. Et j'ai donc dit, le jour de Pâques - ça je n'oublierai pas - juste avant la messe, on était dans la sacristie tous les deux, je demande à ce vieux prêtre : « Est-ce que tu as des nouvelles de XXX ? » Et il me répond – je vous assure que c'est vrai – « Ah ce salaud ! Dire que toute ma vie je me suis occupé de prêtres pédophiles ». Et la cloche a sonné, on est allé célébrer la messe de Pâques. Et moi j'étais heureux en fait. Je me suis dit : « Voilà. J'ai ma réponse ».* » (Prêtre, 52 ans)

« *Je suis plutôt dans une logique de réparation, et donc du coup c'est ni une indemnité ni un secours c'est plutôt un suivi personnalisé en tenant compte, bien sûr, du désir de la personne. Je crois que l'objectivation du mal qui a été fait est un passage nécessaire ... elle est quelque fois faite par la justice mais est-ce qu'il ne faut pas que l'Eglise, dans tous les cas qui sont prescrits puisse dire les choses ?* » (Prêtre, 58 ans)

« *Il s'est passé des choses graves, pardon. L'Eglise n'a pas fait en sorte de prendre les mesures pour éviter que cette situation perdure ; les victimes sont cassées et il n'est pas possible de réparer tout, et il y a une demande de pardon à faire - moi c'est la première chose à dire ; c'est que l'institution pour X raisons a été aveugle et : pitié, reconnaissez-le. C'est déjà la première chose. Puis après la 2e chose que je dirais c'est : si vous ne me faites pas attention, ça peut perdurer. Et puis ensuite de mettre des recommandations - mais pas sur le ton de la question de la pédophilie reléguée à une question passée, mais le cléricalisme c'est une question qui demeure centrale dans l'Eglise ; et que la culture de l'abus demeure chez un certain nombre de prêtres. Et de nommer les choses : l'abus de pouvoir, comment il se manifeste, que ce soit par la tenue vestimentaire, par le mode relationnel avec les gens, la difficulté à s'entourer de femmes....* » (Prêtre, 39 ans)

3-3 L'argent ne suffit pas

« *Comment estimer une somme financière ? et puis quand ça a été évoqué dans les premiers temps, je me suis posé la question : mais qui va payer ? est-ce que ça va être le denier de l'Eglise ? est-ce que les paroissiens vont payer ? mais on paye alors qu'on a rien fait ?* » (Prêtre, 37 ans)

« *La logique de secours en tout cas en tant que compensation financière, me parle évidemment ; la logique de responsabilité moi ça me parle moins, en fait ça ne me parle pas jusqu'à présent.* » (Prêtre, 43 ans)

« *Oui alors la prière c'est évident, là-dessus je n'ai pas de doute. Après est-ce que l'Eglise n'a pas un autre message à apporter que celui d'une compensation matérielle au-delà de l'aspect de prise en charge des frais occasionnés par le préjudice et cætera ?* » (Prêtre, 53 ans)

« *Cet argent on n'en fait parce qu'on veut, on a des devoirs vis-à-vis de nos paroissiens, enfin je parle pour ma paroisse ou pour le diocèse au niveau du denier… respecter l'intention du donateur, il y a aussi cet aspect-là, qui n'est pas pour moi l'élément principal, mais c'en est un. Il me semble que les évêques en ont parlé.* » (Prêtre, 53 ans)

« *Je suis assez sceptique en fait, je suis un peu mal à l'aise sur la recherche d'une proportion de réparation comme je vous l'ai dit. On peut donner de l'argent mais ça restera toujours symbolique et à mon avis contre-productif. : la tentation est grande d'y voir « l'achat d'une réparation ». Comment de l'argent peut-il réparer un acte de cette nature ? Inversement il ne faut pas que ce soit simplement « spirituel » : « on va prier pour vous » ! Non pitié, pas ça seulement. Des actions ! Offrir des services d'écoute, créer des services d'accompagnement… des personnes formées, spécialistes de l'accompagnement des victimes. Là j'y crois davantage. J'ai su aussi le monument prévu à Lourdes… moi ça ne me parle pas du tout. Je trouve ça décalé et romantique. Des actes concrets plus que des symboles.* » (Prêtre, 48 ans)

« *Moi l'appellation réparation financière je trouvais ça finalement un manque de considération dingue. On ne peut pas réparer ce qui s'est passé, il faut surtout pas y prétendre, ça c'est vraiment très très dommageable. Voilà il y avait plusieurs points j'ai pas tout retenu. Mon impression générale c'est que… j'ai pas beaucoup d'idées sur la question, je trouve que ça avance en ce moment, j'espère qu'on va continuer.* » (Prêtre, 35 ans)

« *Secours ça m'a l'air assez adapté et assez pertinent, on s'occupe des personnes aujourd'hui, on n'est pas en train de ressasser le passé, et pour le coup on prend en considération leur vie actuelle concrète en prenant acte notamment qu'il y a beaucoup de souffrances et que les choses ne sont pas enterrées dans les mémoires. Je vois moins la responsabilité.* » (Prêtre, 35 ans)

« *Il ne faudrait pas s'imaginer qu'on règle la question en donnant quelques billets. Mais vraiment je ne pense pas que l'institution soit dans cet état d'esprit, vraiment je ne pourrais pas le croire, parce qu'en fait on le sait bien que ce n'est pas comme ça que ça fonctionne. Je garde confiance – évidemment – dans le travail des évêques sur le sujet. Je ne pense qu'ils regardent les choses avec cette légèreté-là en pensant que ce soit suffisant de donner quelques billets.* » (Séminariste, 28 ans)

« *Là je suis en adéquation avec ce que disent les évêques, c'est à dire que je pense que de toute manière il faut une réparation d'une certaine manière. Faut-il qu'elle soit financière - si eux pensent qu'elle doit être financière c'est pas moi qui vais dire oui ou non… -, mais je pense qu'il faut une réparation, une reconnaissance. Je ne sais plus quel évêque dans le dans l'ouest a fait un… j'ai trouvé que c'était bien. - l'évêque de Luçon ? - oui l'évêque de Luçon. Bon c'est pas forcément apprécié par tout le monde, on a eu des grosses discussions là-dessus avec mes collègues. Parce que j'ai quand même un certain nombre de collègues qui disent bon « Ben ça fait, on en a assez parlé maintenant… » mais je pense que ça ne règle pas le problème. Il faut une certaine reconnaissance. Moi j'ai bien aimé ce qu'a dit le cardinal XXX dans La Croix. Il a dit de toute manière ça va sortir il y aura une certaine souffrance… mais la souffrance moi j'ai déjà eu… on va pas souffrir plus que ce que… Mais la réparation : le principe, je suis prêtre, donc un de mes ministères c'est le sacrement de la miséricorde. Et quand on confesse les gens, il y a toujours ce qu'on appelle la réparation. Alors je suis pas tellement d'accord avec ce que j'ai vécu dans mon enfance et j'ai jamais fait faire ça, la réparation étant : Tu diras un Notre Père et un Je Vous Salue Marie. Puisque je me souviens d'une femme un jour qui s'était accusée d'avoir volé quelque chose, j'ai demandé si elle l'avait encore, elle m'a dit oui, je lui ai dit : « Il faut le rendre », elle m'a dit « Je suis pas venue pour ça. » Je pense que c'était pas la première fois parce que je succédais à un autre curé, je pense que l'autre curé…* » (Prêtre, 68 ans)

« J'ai l'impression aussi qu'on n'a pas du tout admis que le problème était systémique. C'est la raison pour laquelle le cardinal Marx, en Allemagne, a démissionné ou voulu démissionner. On colle à l'institution sans regard critique ; on protège l'institution : « Ce sont des cas isolés, des prêtres dans la dissimulation ». On ne se rend pas compte que quelques cas d'abus par diocèse cela fait en fait un grand nombre. Je pense que les passages à l'acte sont favorisés par la culture ecclésiale sans parler de niches qui se créent et pourraient être recherchées par des pédo-criminels en puissance. La lettre envoyée il y a quelques mois par les évêques de France à propos des abus et du dédommagement des victimes ne dénonce pas une culture précise ; il y a des mots, il y a des ouvertures mais on sent qu'on tourne un peu autour sans finalement reconnaître qu'il y a un problème systémique. Sauf erreur, le mot même de cléricalisme n'apparaît pas. On y est presque, mais on n'y est pas dans ce document. Je pense qu'on n'est pas crédibles mais le fond du problème c'est que je ne pense pas que la plupart de nos évêques soient prêts à faire amende honorable et à reconnaître que l'institution est largement fautive. » (Prêtre, 58 ans)

« *Ma petite crainte je pense à la réparation c'est les fidèles qui vont se dire bon si notre argent l'argent que l'on donne, va pour ça… je pense qu'il faudra une petite pédagogie pour expliquer que en fait, il y a une forme de solidarité dans le bien et malheureusement jusque dans le mal, comme le Christ au fond l'a vécu lui-même, et qui peut aller jusque-là.* » (Prêtre, 46 ans)

3-4 Ecouter, reconnaître et remettre en mouvement

« *L'écoute c'est ce qui est le plus important. Si l'un des collectifs s'appelle « La parole libérée », c'est justement parce qu'il y a besoin de mettre des mots, et de dire les choses, d'être entendu. Et comme on disait tout à l'heure : pour être entendus il ne suffit pas juste d'être écoutés, il faut aussi agir. Ça demande une action en retour. Pas juste des mots. Après qu'est-ce qu'il faut faire… la réponse financière c'est toujours un peu gênant parce qu'on se dit : ça ramène un drame à une question de compensation financière. Est-ce que c'est ça la réponse que peut donner l'Eglise ? C'est quand même pas… On peut peut-être faire mieux*. » (Séminariste, 24 ans)

« *Déjà je pense que ce qui a été très bénéfique, c'est d'avoir écouté les victimes. Déjà là c'est quelque chose d'immense. (…) Important parce que le fait d'écouter quelqu'un eh bien ça permet à la victime de l'exprimer, d'exprimer tout ce qu'elle a vécu ; et ça c'est un chemin. On va jamais, jamais effacer ce qui s'est passé, impossible. Après, c'est un chemin à proposer et qui peut prendre du temps, à comprendre aussi la colère qu'il peut y avoir, et qu'il y a. Comprendre cette colère c'est aussi notre mission, enfin la mission de l'Eglise. Comprendre la colère des gens, la colère des victimes.* » (Prêtre, 37 ans)

« *Je connais une victime, et elle toutes les auditions, les procès et tout ça, ça a été très dur pour elle, parce que faut toujours se remettre dedans… pour une religieuse… ça a été dur jusqu'au jour où en gros il y a eu un terme à la procédure. Voilà là elle s'est dit : « Ca y est, terminé. » Elle me dit c'est pas tant l'aspect des sous qui m'intéresse mais c'est d'avoir pu tout évoquer, d'avoir pu tout dire, et d'avoir été aussi entendue - parce ce qu'elle a rencontré l'évêque - d'avoir été entendue par un évêque. Ça ça a été vraiment pour elle important.* » (Prêtre, 37 ans)

« *Et puis pour calculer cette somme, sur quoi on se base : on va établir des critères ? parce que là on touche à quelque chose qui est de l'humanité, de l'être humain. On ne réduit pas un être humain à du financier. Ça pose question.* » (Prêtre, 37 ans)

« *Ça m'a aidé en l'écoutant à comprendre certains mécanismes ; aussi à percevoir comment on pouvait être blessé de l'intérieur. Comment on réagit dans ces moments-là, la complexité en fait de ce genre de situations. Et je le dis humblement parce c'est ce que je perçois et je ne perçois sûrement pas tout.* » (Prêtre, 43 ans)

« *Une structure d'accompagnement et d'aide un peu sur le long terme qui ne peut pas consister simplement à leur donner un gros chèque. Mais qui soit une manière, sur la durée… qu'ils aient un lieu d'écoute, accès à des thérapeutes, un accompagnement en fonction des besoins très particuliers des personnes qui peuvent être très variés. Je ne vois pas très bien le contenu et quelles peuvent être les demandes d'ailleurs des victimes là-dessus, parce que je pense qu'il y a surtout une demande de justice évidemment. Je pense qu'il y a aussi une demande de consolation, d'être consolé d'un sentiment de trahison.* » (Prêtre, 50 ans)

« *C'est ce que me partagent quelques personnes qui sont à la cellule d'écoute du diocèse, qui disent de toute façon : tant que on n'a pas écouté une victime, on ne se rendra jamais compte du drame.* » (Prêtre, 37 ans)

« *Vous voyez, en voulant le faire sortir, ce qui est très important, à mon avis le piège c'est de nous fixer et du coup de nous arrêter sur notre chemin de vie. Ce qui est exactement ce que ne veulent pas vivre*

les victimes : une victime c'est une victime mais ça reste une personne qui est sur un chemin de vie. On ne peut pas réduire une personne à dire j'ai été victime. » (Prêtre, 45 ans)

« *Tout en nommant les choses, de bien redire qu'on accompagne les personnes sur un chemin de vie, et qu'on est fait pour la vie. Pourquoi on est fait.* » (Prêtre, 45 ans)

« *Je sentais ces deux courants dans notre groupe, c'est-à-dire dire le courant qui disait : on a été euh on a été parties prenantes du mal, il faut qu'on soit parties prenantes du bien, c'est à dire de l'écoute et cetera. Et l'autre courant qui disait bah non, justement faisons acte d'humilité et laissons ça à d'autres. Les deux se défendent un petit peu donc je pense qu'il pourrait y avoir un peu ces deux réactions de manière générale dans l'Eglise.* » (Prêtre, 45 ans)

« *Je pense qu'il y a l'accompagnement des victimes, et il y a l'accompagnement de la société. Et c'est pas quand même tout à fait le même accompagnement.* » (Prêtre, 45 ans)

« *C'est pour ça qu'il faut bien écouter dans un premier temps, et prendre en compte les choses ; mais en fait la victime elle est blessée et au contraire je crois que c'est prendre en compte la vérité de son mal dire ; si vraiment elle est blessée, elle a droit à un traitement particulier, mais qui peut pas être non plus celui qu'on fait peser à tout le corps et à tout le monde. Je ne sais pas si ça c'est un peu rapide de dire ça mais… je me disais : c'est accompagner, comment accompagner la pâte ; et ça c'est un je pense que l'enjeu aujourd'hui il est là ; parce que je pense que sur les victimes il y a eu une prise de conscience, qui n'est sans doute pas parfaite et cætera, mais par contre maintenant comment accompagner l'ensemble, et si on met trop la pression les gens n'oseront pas dire. Et il faut avoir conscience ici qu'une manière de dénoncer, pour l'ensemble, c'est presque une manière de cacher sa propre difficulté. Vous voyez on passe pour ceux qui sont pas concernés ou qui sont purs ou qui sont… en dénonçant le mal. Trop accuser, de manière trop passionnée, c'est le signe qu'on n'est pas au clair sur le sujet ou sur le thème.* » (Prêtre, 45 ans)

3-5 Travailler avec les tiers et quitter le surplomb

« *Oui c'est vrai, si l'on parle des questions d'abus et d'abus sexuels, c'est sûr que sur ces questions-là à un moment on peut écouter comme l'Eglise écoute mais à un moment il faut renvoyer vers des personnes capables d'écouter d'un point de vue professionnel pour discerner ce qui est de l'ordre juridique, ce qui est de l'ordre psychologique… sur ces questions-là je ne pense pas qu'on soit en mesure de dire qu'on va assumer ça en interne. Je pense qu'il faut assumer la réalité des choses telles qu'elles sont – ce qui va faire avancer les choses ce n'est pas d'essayer de les cacher.* » (Séminariste, 38 ans)

« *Je crois que si on a une réponse uniquement de type institutionnel, on gardera toujours une forme de condescendance par rapport aux victimes, parce que c'est une institution qui répond à une situation. Ce dont on a besoin c'est de témoins, d'hommes, de femmes, dans l'Eglise qui à un moment sortent de l'appareil Eglise pour rejoindre ceux qui ont été blessés. Ça peut passer par plusieurs canaux: le canal personnel, je crois que c'est important. Mais aussi ce qui m'a paru intéressant dans la résolution de cette crise c'est que les évêques soient obligés de faire appel à des personnes extérieures à l'Eglise pour penser le problème et je crois qu'en termes de réparation ou d'investissement dans l'avenir pour traiter ces questions, ça me paraît important que l'Eglise ne s'isole pas, ou ne reste pas seule.* » (Prêtre, 44 ans)

« *Parce que sur le plan de l'accompagnement psychologique on aide une personne à se reconstruire en finançant un accompagnement psychologique. Évidemment ça me paraît tout à fait juste. Mais la guérison ou le processus de réconciliation avec soi, avec son histoire, ne piétine jamais, ne remplace pas le besoin de la justice humaine. Donc si injustice il y a il faut qu'il y ait justice réparée.* » (Prêtre, 33 ans)

« *L'hypocrisie ecclésiale se nourrit de ça aussi, de dire que « finalement si vous avez un problème : portez plainte ». Il y a quelque chose de malsain dans cette attitude-là. C'est là où, peut-être, des procédures non judiciaires devraient être mises en place, et un peu indépendantes de la hiérarchie, y compris à un niveau diocésain ou interdiocésain, pour des abus sans doute moins graves Ces procédure auraient pour but d'objectiver certains abus. Bien sûr, c'est difficile car il faut ménager aussi la réputation des vivants et la mémoire des défunts. La culture de l'objectivation n'existe pas dans l'Eglise : on est dans la culture de la subjectivisation. Par exemple s'il y a une histoire entre prêtres, dans ce que j'ai connu, on va dire : c'est plutôt une question interpersonnelle entre prêtres. Mais non : c'est un problème de dysfonctionnement institutionnel et il faut qu'il soit reconnu comme tel.* » (Prêtre, 58 ans)

« *Pour moi je vais pas dire que ça s'est fait tout seul mais moi je pense que Dieu était là, il m'a accompagné, il m'a protégé, il m'a mis les bonnes personnes sur la route. Ca je l'ai senti. Je ne veux pas dire : les victimes il faut les laisser Dieu va se débrouiller avec elles, je ne veux pas dire ça. Mais l'Eglise ne pourra pas en fait d'elle-même, par ses propres forces, réparer le mal qui a été fait. Donc non c'est sûr qu'il faut être prêts à participer d'une manière ou d'une autre mais… je sais pas. Je me souviens par exemple avec les légionnaires du Christ, tout de suite, non pas tout de suite mais peut-être un an ou deux ans après ils avaient créé des cellules d'écoute pour les victimes et tout ça. Mais moi je me disais : en fait j'aurais aucune envie de venir si… donc je vois l'idée est bonne mais en fait je suis désolé mais vous pouvez rien faire. Fermez-la et donc. Mais je comprends aussi que l'Eglise doit payer, et qu'on porte… oui ça me plaît pas on porte la faute d'autres… mais c'est comme ça.* » (Prêtre, 33 ans)

« *Alors c'est certainement pour une bonne raison mais moi ce que j'ai senti c'est qu'en fait il y avait d'un côté un cri, quelque chose qui est beaucoup sur le registre de l'émotion, et en face des évêques qui ont toujours gardé un langage de raison. Et quelque part le seul fait qu'à un moment un évêque ne puisse pas se dévêtir de sa fonction pour humainement dire à quelqu'un : je te comprends, on va t'aider, on va t'accompagner, ça a été un peu difficile. Une attitude que je retrouve toujours d'ailleurs chez certains de nos confrères quand on parle de ces difficultés, de cette crise. On a une part du clergé, on a une bonne part du clergé qui ne veut pas en entendre parler. Comme si on salissait l'Eglise à faire la vérité et à reconnaître qu'il y a une fragilité qui a pu nous traverser tous ou certains d'entre nous...* » (Prêtre, 44 ans)

« *La crise des abus à mon avis n'a pas entraîné de changement de posture de l'ensemble des prêtres par rapport à l'institution, au moins dans le diocèse de XXX. A mon avis nous sommes encore dans la protection de l'institution, l'attention aux victimes n'est encore qu'une leçon apprise et non pas quelque chose d'intériorisé. Spontanément, le prêtre se met du côté de l'institution et jamais - c'est moi qui dit cela, avec émotion parce que c'est le constat que je fai ... Et il y a là pour moi quelque chose de scandaleux, mais c'est une donnée de fond, qui ne changera pas rapidement.* » (Prêtre, 58 ans)

« *J'ai rencontré des victimes, une à une rencontre diocésaine qui avait été organisée par la CAAVAS du diocèse juste après l'assemblée de Lourdes où les évêques avaient commencé à travailler avec les victimes. Alors on s'est retrouvés prêtres, chargés de mission, en gros tous les salariés de l'Eglise, on*

s'est retrouvé dans un lieu neutre avec une victime qui est venu parler, qui avait dû témoigner aussi à la conférence des évêques. Et ce qui m'a marqué ce jour-là c'est l'introduction de l'évêque qui a dit : « La pédo-criminalité ne doit plus avoir lieu dans l'Eglise, et l'objectif de cette journée c'est qu'on ouvre la question pour que plus jamais ceci n'arrive. » Et donc j'ai trouvé une position très tranchée, un homme fort, plein de convictions et c'est pas habituel. Je veux dire, c'est pas habituel que ce soit aussi déterminé. Quand il y a une orientation c'est « Oui bon, on va en parler, et puis si vous pouvez faire bah essayez de faire, et puis si vous n'y arrivez pas bon voilà » - (rire) Faites au mieux. - Voilà (rires) ; donc là-dessus il était très déterminé, donc on l'a écouté ; l'ambiance dans la salle était glaciale, moi j'ai trouvé qu'il était très courageux de raconter des faits et que la victime qui nous a parlé est habitée par l'esprit Saint pour venir« rendre service » à l'Eglise, pour la mettre devant ses responsabilités. Et donc j'ai trouvé cet homme très courageux et fort. Et à la pause de 10 heures il y a 2 personnes qui sont venues me dire : « Moi j'ai été abusé par un prêtre. » Des personnes entre 55 et 70 ans à qui c'est arrivé quand elles étaient ado. » (Prêtre, 39 ans)

Le pardon et la prière : écueils et conditions de la miséricorde

« *J'avais été assez marqué par une scène du film « Grâce à Dieu » quand on leur fait prier le Notre Père. On en avait discuté avec quelques-uns. Et je pense que là c'est typiquement l'attitude qui est irrecevable, parce que c'était d'une grande violence de faire passer sous l'angle spirituel une violence qui n'est pas que spirituelle mais qui est aussi physique et psychologique. Et donc je pense qu'une part de la prise de conscience c'est d'avoir pris en compte que les victimes sont atteintes dans leur intimité la plus profonde et que ce n'est pas qu'une affaire de mœurs.* » (Séminariste, 28 ans)

« *Dans l'Eglise, nous sommes dans la culture du pardon et non pas dans la culture de l'excuse. Je m'explique. Parce qu'on est soi-disant des spirituels, on va demander pardon et on ne va pas présenter d'excuses. Et moi je pense que c'est un très grand dommage. On doit exiger des excuses à une hiérarchie qui est fautive pour une raison ou pour une autre et ne jamais court-circuiter cette étape et ne pas passer trop vite au pardon. Le pardon même c'est quelque chose d'interpersonnel donc à la limite c'est un autre cadre. Mais dans le cadre des relations hiérarchiques, quand un prêtre a fauté, nous sommes dans le registre de l'excuse, pas celle du pardon. Il y a une éducation à avoir vraiment sur le fait que ce n'est pas la même chose, et qu'il y a d'abord une question de justice à traiter avant de pouvoir parler de pardon. Et ça c'est un problème culturel. Je crois que je n'ai jamais été compris et entendu, sur ce sujet. - Alors c'est comme si le pardon se donnait la liberté d'être un franchissement intérieur et interpersonnel qui avait la légitimité d'éviter la sphère de la justice ? - Exactement ... du coup on n'objective pas. Les faits ne sont pas objectivés parce que le pardon vient par-dessus tout de suite et il y a une espèce de mauvaise conscience... c'est ce que dit Alexandre dans le film [Grâce à Dieu] : « heureusement que je n'ai pas pardonné parce que j'aurais été tenu, et j'aurais eu mauvaise conscience après... » si quelqu'un me demande pardon, j'ai mauvaise conscience à lui refuser le pardon, et du coup c'est moi qui devient le coupable... et en fait, ce n'est pas normal. Tant qu'il n'y a pas eu l'examen des faits, l'objectivation des faits, on ne peut pas passer au pardon. C'est une question de justice d'abord. Et ça à mon avis c'est un problème grave dans la culture de l'Eglise.*» (Prêtre, 58 ans)

« *Ce qu'on doit viser c'est la restauration de l'estime de soi; quand on passe au pardon trop vite on ne permet pas à la victime d'être restaurée dans son estime d'elle-même. Elle culpabilise ensuite si elle a donné son pardon trop vite, au moins en paroles. Un véritable pardon ne peut pas être donné si on n'a pas retrouvé l'estime de soi. Sinon, ce n'est pas un acte libre. Et grosso modo si on pardonne trop vite, ça conduit à se dire : « je suis tellement nul que finalement ce n'est pas très grave ce qu'on m'a fait», on se dévalorise ...* » (Prêtre, 58 ans)

« *Il faut pas non plus faire comme quand j'étais à XXX : vous venez vous plaindre, on va commencer par prier. Ben non on va pas commencer par prier hein… quand vous avez quelqu'un qui vient vous trouver parce que son gamin s'est tué en voiture, vous commencez par la prendre dans vos bras en la laissant pleurer toutes les larmes de son corps et puis « ben oui on va prier »… ou bien comme le disait un de mes formateurs, qui me disait quand j'étais jeune prêtre il y a un gamin de 17 ans qui s'est tué en mobylette, j'ai vu la grand-mère et puis je lui ai dit: « Ohh mais vous savez il est aussi bien là, à chanter la gloire de Dieu » et puis la grand-mère lui a dit : « Vous parlez d'un passe-temps pour un gamin de 17 ans ». (rires) Bah oui, bah vous voyez ce que je veux dire. On commence par soulager la personne du poids qui est là pour l'écouter, la laisser pleurer, et puis après - si la personne le veut, si la personne le veut, on peut éventuellement prendre un passage d'évangile… et puis faudra encore faire attention parce que si vous prenez celui de demain sur : « mon fardeau est léger », celui qui porte le truc depuis 50 ans, bah le mec il a pas envie d'entendre ça. (rires)* » (Prêtre, 68 ans)

« *Je reviens au sacrement de la miséricorde. Je dis toujours aux gamins quand je les prépare, je dis quand vous avez une blessure il reste une cicatrice ; donc le pardon bah c'est pardon, mais la cicatrice elle reste ; donc il y a toujours quelque chose qu'il faut faire pour apaiser la cicatrice, il faut mettre un onguent, il faut pas dire c'est le pardon et puis… parce que le pardon c'est on met la poussière sous le tapis, et je suis pas d'accord avec ça.* » (Prêtre, 68 ans)

« *Déjà bien les reconnaître comme victimes, reconnaître qu'ils sont victimes. Je pense que c'est déjà beaucoup pour elles. Ensuite dans notre discours forcément demander pardon, mais ça ça doit être dans un deuxième temps, parce qu'elles ont d'abord besoin d'être reconnues comme victimes. Ensuite je sais pas, enfin il me semble qu'il peut y avoir une part de réparation qui pourra advenir après ; si c'est nécessaire il faudra le faire, ça ne rétablira pas leur dignité mais ça peut les aider à mesurer qu'on se reconnaît, que l'institution reconnaît sa part de responsabilité.* » (Prêtre, 46 ans)

4- Les avancées, les excès et les impensés

« *Quand moi je suis rentré au ministère c'était pas du tout clair, aujourd'hui moi je pense depuis 10 ans les choses sont beaucoup plus claires. C'est-à-dire que : on sait qu'il faut appeler notre vicaire général, on sait que il y a des process qui sont mis en place dans les diocèses, on sait qu'on a des interlocuteurs.* » (Prêtre, 50 ans)

« *En arrivant à Paris tout est beaucoup plus simple, beaucoup plus modeste, on n'est pas 400 au séminaire… je me souviens le premier jour du séminaire… aux légionnaires tout était joyeux, tout était très beau ; ici le premier jour du séminaire, les jeunes t'avais l'impression qu'ils étaient en mode pffffff… Dieu m'appelle, merde… (rires) C'est un peu ça ; j'exagère un peu mais c'est vrai c'est dur de rentrer au séminaire, de tout quitter. Mais du coup c'était beaucoup plus réaliste, il y avait moins le côté séducteur…* » (Prêtre, 33 ans)

« *C'est une expérience personnelle, il y a deux ans donc l'été après Grâce à Dieu et le reportage d'Arte sur les religieuses abusées. On anime une mission d'été sur la plage dans mon diocèse avec l'après-midi des jeux proposés pour les enfants… de jeux de plage, c'est modeste. Et en fait je me suis rendu compte que j'étais dans l'incapacité presque d'animer cela… j'avais peur. Et ça c'est assez violent. D'être toujours pris par la peur d'un geste qui puisse être mal interprété.* » (Séminariste, 28 ans)

4-1 Avancées

« *Le prêtre normalement est aussi accompagné, il a un accompagnateur avec qui il peut parler. C'est important d'être accompagné, c'est important aussi de relire avec des personnes extérieures au clergé. Avec d'autres prêtres c'est très bien, avec des laïcs aussi c'est très bien, mais avec des personnes professionnelles qui sont de l'extérieur c'est mieux…* » (Séminariste, 24 ans)

« *Quand vous parliez de la prise de conscience de l'Eglise à propos de ces problèmes-là, je pense que nous-mêmes au séminaire, nous étions très discrets sur les questions touchant à la sexualité en général. Pourquoi ? parce que durant notre enfance et notre adolescence essentiellement, c'était vraiment ce qui envahissait le champ de la conscience. Je dirais qu'il y avait une faute, il y avait un péché : c'était l'impureté. Il y avait comme une espèce d'obsession là-dessus qui n'était pas saine. Et je pense que c'est en réaction aussi à cela qu'ensuite on s'est trouvé très discrets par rapport… moi j'attendais qu'un jeune en accompagnement spirituel m'en parle… Alors je lui disais au début de l'année voilà il faudra aborder tous ces sujets, et le problème de la sexualité y était. Mais ensuite j'attendais qu'il m'en parle. Je ne prenais pas l'initiative, et cela par respect – enfin c'est ainsi que je le comprenais – de sa liberté. Cela me paraissait trop important et trop grave pour forcer les choses, pour forcer la porte.* » (Prêtre, 73 ans)

« *Quelque chose qui a été mis en place assez récemment au séminaire et qui est important, qui nous encourage à rester libres, à prendre conscience d'être une personne et de nos décisions, c'est… on appelle ça une session affectivité au séminaire, pour les trois premières années. Bon ça pourrait être mieux, mais c'est déjà ça. (…) C'est intéressant d'ailleurs de voir les réactions entre nous. On a des petits groupes de partage juste entre séminaristes et là on arrive à parler de choses que l'on n'a jamais parlé auparavant. La question des abus sexuels dans l'Eglise justement on a pu en parler. Et c'est dur d'en parler. Parce que ça demande… déjà il peut y avoir une honte qui peut être ressentie devant ce qui a été commis. Des questions aussi sur soi-même. Et puis c'est des personnes avec qui on vit tout le temps donc c'est…* » (Séminariste, 24 ans)

« *Je pense qu'on continue de découvrir qui l'on est… des réactions, des choses… et il faut l'accepter et apprendre à s'aimer de cette manière. Et le droit de ne pas être parfait, de se tromper, de se planter et de mal faire. C'est vraiment important. Et ça au séminaire je pense qu'on a besoin de le rappeler parfois*. » (Séminariste, 24 ans)

« *Au XXX on a eu une formation au mois de mars avril sur la juste distance aux personnes en tant que prêtre. Très intéressant. Aussi parce que notre responsable des séminaristes, qui travaille avec la CIASE, est très attentif à ces questions, qui est maintenant le supérieur général et qui vient d'être élu, y est très attentif. Et on nous a donné notamment un document qui retrace toutes les procédures, ce qu'il faut faire quand on est témoin d'une agression, quand une personne nous en a parlé, quand on a été nous-même agressé, quand on est auteur d'agression… Enfin tout y est.* » (Séminariste, 24 ans)

« *Ce qui est important quand une personne nous dit qu'elle a été victime d'une agression, ou quand on voit qu'il y a une situation qui n'est pas saine, c'est d'en avertir des responsables ; alors là c'est pareil, des responsables d'Eglise, et si on voit que les choses ne bougent pas, des responsables de la société civile, de l'Etat.* » (Séminariste, 24 ans)

« *L'accompagnement spirituel c'est quelque chose qui est essentiel dans la vie d'un prêtre et d'un chrétien.* » (Prêtre, 37 ans)

« *Alors on avait depuis la première année de séminaire des sessions inter-séminaires – une par an - autour de l'affectivité de la sexualité, les addictions… donc ça on a eu sur tout le cursus, et puis on avait aussi des cours de psycho également, et puis à partir du 2nd cycle de la morale sectorielle : donc morale familiale, morale sexuelle, bioéthique et morale sociale. Et c'est vrai que quand je discutais que je revenais dans mon diocèse et que je parlais avec certains prêtres aînés, plus âgés, ils me disaient mais nous quand on était au séminaire on avait pas ces choses-là : morale sexuelle, etc. J'ai cette chance là au séminaire, et il intègre aussi des femmes dans les cours tout ça. Cette formation humaine pour moi est hyper importante, hyper importante, parce que ça permet aussi de se découvrir, de se laisser aussi interpeller, de débattre aussi… et du coup d'asseoir une certaine maturité.* » (Prêtre, 37 ans)

« *Il y a la question de la place des familles ; en dehors de la question de la pédophilie, dans la transmission de la foi, il y a cette nécessité de la présence des familles, des parents, et comme premiers en fait.* » (Prêtre, 43 ans)

« *Il y a certainement un travail à faire du côté de l'accompagnement affectif. Les prêtres de mon presbyterium, je les connais comme mes frères, il y a quelque chose de différent et je sens que ce sont des personnes avec qui je suis en confiance, avec qui je peux parler. Et ça aussi je crois que c'est très important : qu'on ait des lieux de parole… je crois aussi beaucoup à l'accompagnement spirituel, la relecture, ce sur quoi mon évêque insiste beaucoup, c'est que chaque année on puisse faire une relecture avec quelqu'un. Qu'on ait un père spirituel aussi. Tout cela me semble nécessaire pour notre vie spirituelle.* » (Prêtre, 53 ans)

« *C'est probablement effectivement, en partie, pas complètement mais en partie, un angle mort, la question de la pédo-criminalité, dans toute la formation qu'on a sur le célibat et l'affectivité. Parce que en fait on nous parle beaucoup de la sexualité du prêtre, de l'affectivité du prêtre et cætera, et c'est là où je vous dis on en avait ras-le-bol… mais c'est pas complètement un angle mort, moi je me souviens*

très bien de l'intervention, de sessions qui duraient 4-5 jours et d'interventions très longues de Tony Anatrella sur ce sujet-là, décrivant des comportements de prêtres et des mécanismes d'auto justification de prêtres, des comportements même… des prêtres qui aiment beaucoup s'entourer de jeunes, qui ont besoin d'une cour. » (Prêtre, 50 ans)

« *Oui et puis ça m'a évoqué des comportements de prêtres que je voyais qui étaient effectivement trop proches de jeunes donc ça m'a alerté. Maintenant ces formations ne sont pas des thérapies, et je ne sais pas si d'ailleurs le séminaire est un lieu de thérapie, enfin comme tel. Et nos formateurs ne sont pas des toubibs.* » (Prêtre, 50 ans)

« *Ce qui nous a aidé à en parler c'est la Lettre au peuple de Dieu. Après grâce à cette lettre du pape, on a pu en parler un peu en paroisses, parfois même un peu dans nos homélies. Et du coup ça, ça a été… en fait on a eu des témoignages de paroissiens qui étaient heureux qu'on en parle, et si vous voulez, qui n'osaient pas trop en parler eux parce qu'ils ne savaient pas si ça allait nous blesser, si c'était tabou… et le fait que nous, à partir de cette lettre, on dise : voilà, il y a une parole, et on donne un axe de parole, en fait ça a permis de percer l'abcès ou de… disons de pouvoir laisser s'exprimer des choses chez les gens. Donc je dirais que en fait c'est bon d'avoir comme ça une… peut être votre texte peut inviter à ça si vous voulez. Parce que sinon de nous-mêmes en fait on sait pas trop comment en parler ;* » (Prêtre, 45 ans)

« *Donc du coup aujourd'hui, pas mal de jeunes ont un accompagnement psychologique en même temps que leur accompagnement spirituel, ce qui est nouveau mais ce qui n'est pas du tout tabou dans le séminaire ; il y a une sorte d'expertise psychologique du jeune, pas d'abord pour repérer les profils parce que ça, ça serait terrible, ça sera une sorte de… mais n'empêche, pour aider le jeune à être en vérité avec lui-même, et voir comment l'accompagner.* » (Prêtre, 45 ans)

« *A chaque fois qu'une affaire s'avère vraie et qui implique un prêtre, c'est vraiment un drame pour la personne victime, un drame pour nous tous prêtres, un drame pour la respectabilité du ministère sacerdotal de tous les autres prêtres. Pour beaucoup d'entre nous, la colère est présente et nous avons envie de dire « Assez » !* » (Prêtre, 48 ans)

« *L'autre cas douloureux est celui d'une jeune fille, alors majeure, mais qui était en situation d'emprise affective de la part d'un consacré. Elle était clairement sous emprise et très mal à l'aise. J'étais l'accompagnateur spirituel de la jeune fille. J'ai écrit, à la demande de cette jeune fille, au supérieur de ce jeune frère. Je me souviens avoir été marqué par l'inconséquence lunaire du responsable hiérarchique de ce consacré qui ne voyait pas le drame qui se jouait. Pour lui, il ne s'agissait pas d'une situation d'emprise spirituelle… le rapport sexuel pouvait relever de la volonté de Dieu ! Une réaction hallucinante ! Depuis, j'ai dû témoigner par écrit à la personne idoine, chargée d'une enquête sur les dysfonctionnements structurels de la gouvernance de cette structure ecclésiale à cette époque. J'avoue que ce serait aujourd'hui, si je recevais cette réponse du supérieur en question, j'en alerterais immédiatement les autorités compétentes. A l'époque, je ne l'avais pas fait parce que j'estimais avoir fait mon devoir et j'avais demandé d'ailleurs à cette jeune fille de quitter le lieu où elle était pour être libérée. Ce qu'elle a fait illico. Elle s'en est sortie. Elle a gardé la foi et a retrouvé sa liberté.* » (Prêtre, 48 ans)

« *Pour moi la prévention, c'est d'abord la formation : Que les prêtres fassent un vrai travail de connaissance de soi. Que le prêtre soit capable de revisiter son affectivité, d'être au clair, de connaître ses faiblesses, où je peux manquer de liberté. C'est la question, centrale, de la formation humaine –*

qui n'est pas seulement spirituelle - au séminaire : formation aussi à la relation, à la liberté de la relation, le prêtre est un être de relation – alors pas au sens mondain on est d'accord : il écoute, il reçoit, comment se disposer intérieurement en effet à ça ? donc ça c'est toute la formation, dans laquelle il n'y a pas que la théorie mais aussi la pratique effective. » (Prêtre, 48 ans)

« *Je crois beaucoup à la relecture communautaire de nos attitudes et relations. Est-ce que tu te sens libre dans tes relations ? Regarder ses frères prêtres agir et être vigilants les uns sur les autres. Parfois, sans s'en rendre compte, un prêtre va devenir esclave de l'effet qu'il donne, ne va pas se rendre compte qu'il ne laisse pas vraiment les gens libres dans les relations entretenues avec lui. La « correction fraternelle » évite beaucoup de souffrances et possiblement des déviances.* » (Prêtre, 48 ans)

« *Je pense qu'on est dans un cercle vertueux en termes de formation. Les prêtres et en particulier les futurs prêtres sont de plus en plus informés de ces questions. Tous doivent « jouer le jeu » ; d'où l'expression de « culture d'attitude » (…) : nous engageons tous nos frères prêtres dans les actions que nous faisons, nous engageons le sens profond de notre sacerdoce et de notre ministère, donc nous sommes co-responsables les uns et les autres dans notre attitude : c'est une obligation morale intrinsèque à la loyauté de notre ministère. Il s'agit aussi de s'entourer de bons conseils éducatifs et juridiques. Personnellement, j'ai de très bons amis chefs d'établissements scolaires avec qui j'ai longuement échangé de ces questions. J'ai eu assez tôt contact dès les années 2005-2010 avec des avocats. En tant que responsable d'internat, je ne pouvais pas me dispenser d'être très au clair sur ces questions.* » (Prêtre, 48 ans)

« *Là j'entendais le séminariste qui était avec nous pendant deux ans : il vient d'être ordonné prêtre en juin : apparemment ils sont beaucoup plus formés que nous on l'a été, pourtant c'est pas si vieux…* » (Prêtre, 35 ans)

« *Je me souviens très bien qu'on avait eu au tout début de mon séminaire un des documents de la conférence des évêques sur lutter contre la pédophilie ; une deuxième version qu'on avait eu aussi accompagnée de savoir comment lire ça, comment s'en servir, qu'est-ce qu'il y a dedans, plutôt vers la fin de mon séminaire. Donc je pense que depuis 10-15 ans on est plus sensibilisés à ça forcément vu l'ampleur médiatique et le fait d'en avoir beaucoup parlé entre nous.* » (Prêtre, 35 ans)

« *J'ai l'impression que c'est vraiment la leçon numéro 1 qu'on retient notamment au niveau de l'Eglise, c'est qu'il ne faut pas garder ça, il ne faut pas étouffer l'affaire. Les évêques qui se font taper dessus pour avoir mal réagi comme ça… je pense que c'est une des choses qu'on retient le plus comme avancée.* » (Prêtre, 35 ans)

« *Je ne serais pas capable comme ça de vous dire quelle est la procédure mais je sais qu'il y a un petit schéma assez clair – je crois que c'est sur le site « lutte contre la pédophilie », ils avaient publié une petite brochure aussi à la CEF.* » (Séminariste, 28 ans)

« *Dans mon précédent lieu de formation ils avaient une session assez éprouvante psychologiquement sur la pédophilie ou je crois que c'était deux jours où ils parlaient que de ça quasiment et ils disaient qu'ils ressortaient de là avec une sorte de nausée qui s'installe… nous c'est pas tout à fait la même chose à XXX. On a eu, dans le cadre d'un cours, plusieurs séances sur les abus sexuels d'une manière générale.* » (Séminariste, 28 ans)

« *Depuis 18 ans que je suis prêtre j'ai vu des choses venir, tout simplement à travers des indications sur le comportement à adopter de manière préventive et de plus en plus presque codifiées, enfin en tout cas très explicites, d'abord au niveau du diocèse, et aussi dans ma communauté.* » (Prêtre, 46 ans)

« *Attention de ne jamais se retrouver seul avec un enfant, si c'est le cas il faut qu'il y ait une porte vitrée ou qu'il y ait des personnes qui soient juste à côté. Donc tout ça c'est presque un réflexe maintenant. J'ai vraiment vu l'évolution – pour nous maintenant c'est acquis ça quelque part.* » (Prêtre, 46 ans)

« *Je pense que dans la Communauté XXX on est hyper vigilants. Par exemple je suis très rassuré de savoir que XXX ne gère pas cette question-là seul, mais qu'il a autour de lui une équipe, un conseil composé de laïques, d'un juriste, d'un général à la retraite, de spécialistes de l'éducation, qui conseillent et visitent les animateurs, les aumôniers... Et je sais que ce n'est pas lui avec sa bonne volonté, même si je l'apprécie et je l'estime, qui le gère seul. Je sais qu'il y a un conseil avec lui, et que s'il y a une moindre difficulté il me dit « attends j'appelle un juriste et je te redis ».* » (Prêtre, 33 ans)

« *Ça me paraît fondamental ce respect de la liberté de l'autre. Ce n'est pas simplement dans la foi que nous avons à l'aider à grandir, nous avons à l'aider à construire lui-même et non pas à sa place, sa propre personnalité et donc je crois qu'une valeur essentielle est celle de la liberté. On n'oblige pas quelqu'un à aimer, on n'oblige pas quelqu'un à poser un certain nombre d'actes. Pour moi ça c'est fondamental, et c'est ce qui m'a guidé tout au long du séminaire (…). Je dirais qu'il ne devrait pas y avoir de contradiction, bien au contraire. Aider un jeune à se construire dans le plus profond respect de sa liberté, c'est cela l'attitude véritablement chrétienne.* » (Prêtre, 73 ans)

« *Pour moi ce qui va permettre ça, ou un des aspects qui va permettre ça, c'est la relation avec les parents, c'est-à-dire de considérer l'enfant dans sa réalité familiale, et du coup notre place comme éducateurs à côté des parents : on ne va pas se substituer. J'ai senti tout de suite ça au Bon Conseil. Aux légionnaires du Christ, tu donnais presque les pleins pouvoirs pour qu'ils fassent ce qu'ils veulent de l'enfant. Alors on te dit « non, mais si jamais on doit l'emmener dans un hôpital c'est pour qu'on puisse décider rapidement »… alors on te donne des excuses mais… en tout cas l'expérience que j'ai faite à la paroisse ici c'est que les parents sont très présents, dans toutes les activités que l'on fait avec les enfants c'est… que ce soit le scoutisme ou le catéchisme, quand il y a des sorties c'est avec les parents, pour le scoutisme on sort rencontrer les parents, discuter avec eux… leur dire aussi des choses pour l'enfant.* » (Prêtre, 33 ans)

« *Quand je suis arrivé au séminaire à Paris, il y avait un prêtre qui avait été ordonné 10 ou 15 ans avant qui nous disait en fait combien on les avait bassiné avec un certain nombre de règles de prévention mais qui sont un peu aussi… à la fin tu peux rien faire quand tu es avec un enfant, il faut être à trois mètres de distance… du coup je pense que quand je suis arrivé à Paris on est plutôt dans le creux de la vague, les choses s'étaient calmées, il y a des réflexes de prévention que je vois tout de suite mis en place et moi par exemple dans mes 4 ans à la paroisse il n'y a pas eu d'évolution dans ce sens-là parce que c'est déjà très bien.* » (Prêtre, 33 ans)

« *Par exemple moi jeune prêtre j'ai pas été mis tout de suite avec des jeunes ; c'est pas parce qu'on est jeune prêtre qui faut qu'on soit avec des jeunes ou des enfants. Donc moi j'étais responsable du catéchuménat donc c'est des adultes ; j'avais ça et j'avais l'éveil à la fois donc des enfants à partir de 3 ans mais avec leurs parents. Et en fait ça te met bien à ta place.* » (Prêtre, 33 ans)

« *Je reçois - disons une fois tous les 10 jours de la part de mes frères prêtres de la communauté Saint-Martin qui sont dans la pastorale des jeunes, un coup de fil sur une situation complexe : est-ce que je dois dénoncer, comment je dois le faire, auprès de qui… ? Nous avons donc un organe de conseil juridique externe au sein de la communauté : 2 avocats vérifient que ma consigne est la bonne. Alors voilà, c'est très rare qu'on ait connaissance que des clercs soient impliqués en terme de culpabilité. Par contre ça pose la question de la responsabilité des clercs dans le traitement de ces affaires, et c'est une question qui est lourde pour un jeune prêtre parce que nous sommes devant des décisions complexes.* » (Prêtre, 48 ans)

« *Donc le fait de pas être mis tout de suite ni avec des enfants ni avec des jeunes pour lesquels je vais être un peu la star… parce que des adultes ils te mettent à ta place, t'es là pour enseigner, célébrer et le reste… donc ça. Le travail aussi en commun avec d'autres prêtres : pas être le seul qui fait tout et après le fait de parler régulièrement aux parents dans des réunions de parents sur ces sujets. Et après tout un certain nombre de manières de faire où par exemple quand on confesse un enfant il faut qu'on soit visible, on est jamais seul avec un enfant… après s'il y a un enfant qui vient pour te parler d'un abus… j'ai jamais vécu ça encore, j'espère que j'aurai les bons réflexes mais je pense que ce sera un peu impressionnant de me dire : cette personne à qui je faisais confiance, en fait…* » (Prêtre, 33 ans)

« *En fait on est dans un milieu où on se fait confiance mais on crée un cadre où la confiance peut demeurer c'est-à-dire que ce n'est pas… on ne met pas les gens dans des situations qui peuvent être ambiguës, il n'y a pas d'entretien individuel avec un jeune derrière un bois etc., on fait les choses au vu et au su de tous, ensemble, on insiste beaucoup sur la chasteté c'est-à-dire on n'est pas là pour imposer quelque chose et dire… on discute, on aide les jeunes à avancer… par exemple là dans l'équipe d'animation on est trois à diriger le camp c'est une question de travailler ensemble. Donc moi je pense que c'est la première des choses qui font que – on travaille ensemble, on travaille dans une forme de dialogue où on doit expliquer ce que l'on veut faire avec quelqu'un d'autre. Ça diminue les risques de quelqu'un qui s'impose de manière à arriver aux abus.* » (Séminariste, 38 ans)

« *J'ai le sentiment dans cette affaire, pas par rapport aux victimes mais par rapport à un procès médiatique, qu'il y a un côté où on accuse, en visant XXX on vise une Eglise et une histoire de l'Eglise en France qui a des problèmes, et en rapport avec l'état et avec la société… et ce rapport se manifeste là dans un rapport où l'on n'est pas dans une question objective mais on est dans des ressentiments qui ressortent médiatiquement.* » (Séminariste, 38 ans)

4-2 Excès

« *Vous voyez ça m'arrive d'avoir des servants d'autel, on n'ose plus dire bonjour et mettre la main sur l'épaule. Bon des fois moi ça m'arrive… parce que je suis droit dans mes bottes et y'a la maman qu'est pas loin… mais j'ai des confrères qui me disent : on fait plus rien, plus rien, on va même plus soit serrer la main soit toucher, parce que on est devenus… presque une forme de psychose, un peu comme avec la covid. Mais on n'ose plus parce que si on à faire ça, on va nous dire : « geste inapproprié ». Et puis à un moment donné on se dit mais attends, attends, les repères sont complètement perturbés… et même au niveau des camps, vous voyez j'ai accompagné il y a 2 ans et l'année dernière un camp de jeunes, je jouais avec eux… mais je me suis dit : ah non, pour le sacrement du pardon il faut que je sois visible de tous… à un moment donné on se triture le cerveau parce que on se dit : « Qu'est-ce qu'ils vont penser ? »* » (Prêtre, 37 ans)

« *On a le vicaire général, on peut appeler le responsable pour l'adolescence, on a tels amis aussi, prêtres, avec qui on peut échanger et donc ça, ça favorise vraiment c'est vrai le fait de pouvoir dire les choses et d'avancer. Un point d'attention par rapport à ce que vous dites en sens inverse : c'est à dire que aujourd'hui c'est tellement crispant, c'est un sujet qui est tellement tendu et on est tellement crispés dessus que parfois on peut avoir des gens qui sont responsables au-dessus et je comprends : ils portent le truc, moi j'ai mon vicaire général là, XXX, qui est a fond dans ces histoires-là, qui est responsable de ça pour XXX. Mais la difficulté c'est que parfois enfin je pense qu'il porte tellement, c'est tellement dur et tellement lourd sûrement, que du coup il arrive parfois dans certaines discussions et il n'y a plus que ce sujet-là…* » (Prêtre, 43 ans)

« *Nous en tant en tant qu'hommes on a besoin de relations affectives normales mais à cause de la pédophilie aujourd'hui, on entend ce discours aussi dans l'Eglise : « attention, ne touchez plus un enfant ». Les responsables dans la hiérarchie de l'Eglise disent d'un seul coup : « allez maintenant, surtout faites attention aux gestes que vous avez avec les enfants mais en fait on est des hommes, on a besoin d'un équilibre donc à la fois spirituel, intellectuel, et corporel et affectif. Et le fait de dire d'un coup : « alors surtout vous ne touchez plus jamais un enfant », « si un enfant veut vous embrasser, attention ! » Et alors on va le jeter cet enfant ? Et puis nous aussi ?* » (Prêtre, 43 ans)

« *Moi je suis d'une génération où on a beaucoup entendu parler de sexualité dans l'Eglise et où j'en ai même entendu parler plus là qu'ailleurs, et de manière assez construite, assez charpentée et assez nourrissante. Au séminaire, on a reçu beaucoup de prévention sur la question des déviances sexuelles, de l'homosexualité, de l'homophilie, de tout ce qui peuvent être tels ou tels comportements et à tel point qu'on en avait ras-le-bol qu'on nous parle de ça : on en était saoulés vous voyez…* » (Prêtre, 50 ans)

« *Pour ma part je suis beaucoup plus prudent, pour le coup à six-sept ans ils sont plein de… ils vous tombent dans les bras comme ça, ils sont pleins d'affection. Alors j'espère pas le faire trop, mais moi je suis plutôt trop prudent que pas assez. Pourtant j'aime bien jouer avec eux, j'aime bien… alors forcément c'est l'impact de tout ce qu'on a entendu. Et forcément les gens autour ont au moins ça dans les oreilles, donc je préfère surtout ne pas prêter le flanc à….* » (Prêtre, 35 ans)

« *Je me souviens dans une colonie de vacances dans le diocèse un enfant qui passe et qui prend la main parce que c'était un petit et bah les petits ils ont l'habitude de donner la main à quelqu'un, à un adulte pour marcher… qu'est-ce que je fais ? Je n'étais pas tout seul il y avait du monde autour donc ce n'était pas gênant mais en tout cas ça fait quand même une sorte de petit voyant lumineux qui s'allume à chaque fois et c'est un peu fatigant… mais je crois qu'il faut vivre avec parce que on est dans l'époque où on ne peut pas faire sans ça.* » (Séminariste, 28 ans)

« *Il y a un sentiment des fois de ras-le-bol… enfin je dirai pas de ras-le-bol. Ce qui sous-tend ce sentiment souvent c'est que des gens comme des séminaristes ou des prêtres qui ont une expérience d'Eglise qui fait que eux-mêmes pensent qu'ils veulent donner leur vie dans cela parce qu'ils pensent que c'est bien et qu'ils engagent toute leur vie et que à un moment ils ont l'impression des fois qu'il y a une forme de réduction de toute la vie de l'Eglise à une question – quoi qu'elle est importante, pas grand-chose n'ose nier au séminaire que c'est une question qui est problématique, qui est importante – mais on n'a pas l'impression que ce soit l'expérience qu'on fait tous les jours.* » (Séminariste, 38 ans)

« *A chaque fois que par exemple quand on a des communiqués qui sont publics et un rapport avec les médias publics, toujours il y a un sentiment que l'Eglise est réduite à cette question. Mais ça c'est le*

côté médiatique qui fait ça… et ce sentiment-là il est présent c'est clair au séminaire. » (Séminariste, 38 ans)

« *Le regard de certaines personnes a changé sur nous, il y a un soupçon enfin qu'on peut… on peut soupçonner le soupçon. J'ai un de mes confrères jeune prêtre qui s'est fait apostropher il y a quelques mois à la pompe à essence ; il se fait crier dessus : pédophile. C'est lourd quand même. Et puis il y a les choses moi que je faisais très naturellement - combien de fois j'ai pris des gosses en voiture, ce que je ne ferai jamais plus ; quand je confessais les gens je fermais la porte, je ne le ferai plus. Ca veut bien dire quand même qu'il y a quelque part - d'abord il faut se mettre à l'abri soi-même, il faut se protéger et puis aussi… le soupçon du soupçon. Le regard est différent. C'est très grave pour l'Eglise d'être touchée dans ce qui est son lien avec l'enfance, autrement dit son avenir.* » (Prêtre, 73 ans)

4-3 Impensés et nouvelles vigilances

« *Je faisais un BlaBlaCar pas plus tard que la semaine dernière et je discutais avec une jeune femme qui se dit athée et elle me posait cette question. Moi très content, féministe et tout ça, je lui dis : « Oui oui il faut intégrer les femmes et tout ça… » elle me dit : « Mais quelle place vous leur donnez ? » Je dis : « Eh bien il faut quand même faire attention, il faut que les femmes trouvent leur place mais en même temps il faut pas non plus qu'elles prennent la place des hommes… » Et je sentais en moi que je n'avais pas les bonnes réponses et que ça me gênait un peu quelque part (rires). Et du coup à un moment j'ai dû être honnête et je lui ai dit : « je n'ai pas forcément le discours parfait »…* » (Séminariste, 24 ans)

« *C'est comme énormément de documents d'Eglise. Vous voyez par votre question je pense au document : Lutter contre la pédophilie. Je ne vous cache pas, nous ici à la paroisse il est dans des placards. Il a été donné à des catéchistes… mais il reste dans le placard, et c'est malheureux parce que il y a un travail.* » (Prêtre, 37 ans)

« *Il y a un besoin naturel de reconnaissance chez tout homme, et dans la vie de prêtre il y a des moments où on est fragile, on a des fragilités, et on a aussi besoin de reconnaissance. Et donc c'est la justesse de cette relation. Il faut pas supprimer ce besoin de reconnaissance, dire 'non non on n'en a pas besoin'… c'est une réalité et il y a des moments où on en a plus besoin d'autre. Et la question c'est d'être juste ou de réajuster notre position, la situation, quand on se rend compte qu'on n'est pas comme il faut.* » (Prêtre, 43 ans)

« *En tout cas pour l'institution ecclésiastique : comment est-ce que elle ne laisse passer personne entre les mailles du filet, en sachant que le risque 0, puisqu'on est sur de l'humain, on est sur aussi des personnalités forcément clivées, donc on est sur des gens qui sont dans la dissimulation par définition. Les gens qui sont dans la dissimulation sont les gens qui savent vous trompez donc il y aura toujours des gens qui nous tromperont.* » (Prêtre, 50 ans)

« *Un prêtre peut aussi être accusé injustement, une personne peut être accusée injustement. Tous les éducateurs « sur le terrain » le savent. Beaucoup d'affaires seraient réparées plus efficacement si le tribunal médiatique ne précédait la sentence du tribunal.* » (Prêtre, 48 ans)

« *On parlait de l'altérité, il me semble que une chose aussi qui… parce que dans le désir sexuel et amoureux il n'y a pas toujours que l'altérité. Une des questions qui se pose et qui est importante et qui est encore parfois un tabou dans l'Eglise c'est la question de l'homosexualité. Je ne sais pas très bien comment ça ressort dans le rapport. C'est une question qui me concerne aussi. Il peut y avoir une norme*

qui se comprend anthropologiquement, théologiquement, la norme hétérosexuelle aussi dans l'Eglise. Et une difficulté aussi à écouter ou à accueillir – on le voit… je n'ai pas trop à argumenter – les homosexuels, les personnes homosexuelles dans l'Eglise. Et je pense qu'il y a un travail, et même dans les séminaires et dans l'Eglise en général. On va arrêter de se mentir en disant qu'il n'y en a pas dans l'Eglise ou au séminaire ou autres. Et c'est tout à fait normal : l'être humain est tel que… Enfin c'est une question que je me pose davantage que la part de… ce que je veux dire, c'est que du fait d'une difficulté à accueillir les personnes, de se penser rejeté par sa communauté, cela peut créer des frustrations, des refoulements, etc. Et ma question ce serait davantage, parce que je suppose que des abus ont aussi pour origine des refoulements, de choses qui ne sont pas prises en compte dans le développement de la personne, et qui créent des situations pulsionnelles d'immaturité affective. Ça c'est une question que je me pose pour des prêtres qui auraient refoulé cela. (…) Etant moi-même dans les arcanes de l'Eglise, enfin il suffit d'être au séminaire : on voit que c'est une question qui se pose, qu'il peut y avoir un tabou… ce n'est pas si simple à accepter, et de se savoir accepté. Et sans même le communiquer en fait… il y a un décalage par rapport au monde. » (Séminariste, 24 ans)

« *Il restera nécessairement une part d'incertitude même si on prend toutes les précautions possibles pour que des déviances manifestes ou des fragilités psychologiques soient écartées et je crois qu'elles le sont. Il restera une part de risque et je crois qu'il faut que l'Église l'accepte dans son ensemble. C'est pas facile. Mais on ne sort pas produit fini du séminaire en étant tout parfait et sans aucun problème et tout se passera bien. Il reste une part d'inconnu. C'est terrible parce que ce sont des sujets graves. Mais je n'ai pas le sentiment qu'on puisse tout cadenasser.* » (Séminariste, 28 ans)

« *On parlait d'un prêtre de mon diocèse qui a fait douze ans de prison pour des affaires de pédophilie, qui est maintenant à la maison de retraite des prêtres. L'évêque lui avait demandé de ne pas célébrer, de ne pas se mettre en aube, étole… à la messe là-bas. Et puis finalement il y a des personnes qui ont dit « oh ben si quand même il faut qu'il puisse célébrer » donc à la maison de retraite il célèbre. Moi je ne sais pas qui c'est, je ne pourrais pas l'identifier. Je connais son nom mais je ne peux pas associer à ce nom un visage. Et donc en tout cas il célèbre. Alors on dit bon, bah oui mais c'est dans le cadre de la maison de retraite des prêtres... c'est dans l'intimité, il n'y a que quelques fidèles c'est très modeste… eh bien même ça moi je pense que c'est gênant. Voilà. Même dans ce cadre-là, ce n'est pas normal. Parce qu'en fait ça se sait, ce genre de choses ça se sait très vite. Et je pense que ce n'est pas très respectueux pour les victimes par exemple. A côté de ça il y a d'autres prêtres du diocèse qui ont été suspectés d'abus sexuels et qui n'ont pas été condamnés mais juste suspectés et qui ne célèbrent plus actuellement. Donc les choses sont assez claires, c'est du cas par cas.* » (Séminariste, 28 ans)

« *Ce que je veux dire c'est que dans la formation on peut pas dire qu'on n'a pas été sensibilisés à ça. Après les parcours sont personnels, je pense qu'en réalité ces questions-là ne se règlent pas seulement avec les questions de formation.* » (Séminariste, 38 ans)

« *En 2003 il y avait une brochure qui s'appelait lutter contre la pédophilie publiée par les évêques de France. A cette époque-là c'est vrai que ça m'avait aidé. J'avais trouvé qu'on prenait les choses au sérieux, qu'on était moins sur la défensive et plus dans l'action. Je crains que dans la crise actuelle qui a débuté en 2016, me semble-t-il, d'abord à l'étranger puis en France, on soit plus dans une action un peu hypocrite. On cherche à se protéger plus qu'à remédier à un problème.* » (Prêtre, 58 ans)

« *Ça je crois qu'en effet c'est quelque chose qu'on peut relever de la part de nos évêques, c'est que autant dans une entreprise on sait que c'est ce qui fait avancer l'entreprise : il faut une prise de risque. Et là on sent bien qu'on avance, on sécurise, on assainit, mais tout ça s'est fait sans vraiment de prise*

de risque à un moment. On sent que personne n'a voulu s'exposer, personne n'a voulu… Et je trouve que c'est un peu tiède au regard des enjeux et des souffrances qui ont été portées, on a une Eglise… la parole doit être modératrice, mais courageuse aussi parfois. Et j'ai pas senti ce courage, j'ai pas senti les tripes d'évêques qui se disaient, surtout si quelque part ça bouge un peu : bah on soutient nos gars. Bah non, pas tellement c'est vrai, l'Eglise est trop prudente. » (Prêtre, 44 ans)

« *Quelque chose qui me paraît important aussi, c'est que vous savez on est envoyé comme formateur dans les séminaires, et on apprenait un peu sur le tas. Et je crois que ce n'est pas comme ça qu'il faut faire : il faut assurer aux gens une formation sérieuse avant de les envoyer sur le terrain.* » (Prêtre, 73 ans)

« *Vous savez les jeunes prêtres aujourd'hui, ils ont je crois un peu la tentation de penser qu'il y a un certain nombre de protections extérieures qui suffiraient. La soutane. Or c'est une illusion. C'est une illusion. J'ai des cas très concrets de gens qui étaient en soutane : ça n'a rien arrêté du tout. Et quant à effectivement la structure d'un confessionnal : peut-être, mais si la personne a de mauvaises intentions ça ne l'arrêtera pas. La structure doit être intérieure. Notre supérieur au séminaire nous disait… « rien ne sert d'avoir une armure, il faut une colonne vertébrale ».* » (Prêtre, 73 ans)

« *Le risque, certainement, c'est peut-être à un moment de se noyer dans l'institution, de se dire on fait partie du groupe donc on va plus assumer notre responsabilité d'individu, de personne. Ça peut exister je pense*. » (Séminariste, 24 ans)

« *Et moi je trouve ça aberrant que l'on ait fait des studios pour les prêtres – un studio c'est-à-dire le lit est dans la pièce où à la limite les gens peuvent venir. Vous voyez ce sont des points de détail, on est là dans des questions d'aménagement intérieur, mais je trouve ça aberrant qu'aujourd'hui avec toutes ces discussions on puisse encore rénover les presbytères en faisant des studios et en n'étant pas clairs sur la capacité à inviter ou pas chez soi. C'est-à-dire, qu'il y ait des studios très bien, mais à ce moment-là on prévoit des parloirs et un certain nombre de parloirs suffisant au rez-de-chaussée, par exemple.*» (Séminariste, 28 ans)

« *Je pense qu'un enfant abusé, c'est un enfant qui a manqué de parole, de bénédiction, de confirmation, et qui a été d'abord blessé dans l'estime de lui-même la plupart du temps. Et au moment ils se découvrent dans la sexualité, qu'est-ce qu'on va faire pour leur faire aimer ce qu'ils sont en train de découvrir d'eux-mêmes ? Quel sens on va donner aux choses et du coup quel chemin de construction on va élaborer ? Mais comme il y a un tabou en fait social aujourd'hui… le tabou social aujourd'hui c'est dire il faut pas moraliser les jeunes, il faut pas leur dire : si vous donnez un but en fait ça veut dire leur demander d'attendre, vous installez une progressivité… oui mais il faut les aider : leurs émotions sexuelles, leur désir, l'expérience du plaisir, il faut qu'elle soit orientée à quelque chose, et il faut leur expliquer que les pulsions les désirs qui les traversent c'est de la matière première mais qu'ils doivent construire, qu'il doivent élaborer. En fait tu n'as pas de discours adulte mais dans l'éducation nationale absolument pas, il y en a un petit peu dans l'Eglise mais malheureusement pas dans l'enseignement catholique. En fait c'est tous ces sujets éducatifs, d'anthropologie, qu'il faut être capable d'avoir le courage de reprendre*. » (Prêtre, 50 ans)

« *Mais il y a parfois une culture du silence où certains savent et d'autres ne savent pas. Il y a ça souvent dans les séminaires par exemple – certains savent, certains ne savent pas et ça ne crée pas de bons climats même pour l'autorité parce que c'est facile à ce moment-là de critiquer, les choses ne se font*

pas au grand jour. La plupart du temps ce n'est pas vraiment grave, en tout cas les situations que j'ai vécues, c'est parfois agaçant, énervant personnellement mais ce n'est pas grave et cela ne porte pas à des conséquences majeures. Mais le fait que cela existe pour des sujets comme ça je me dis peut-être qu'il faudrait quand même essayer de travailler un peu sur le sujet, sur la communication interne en fait. » (Séminariste, 28 ans)

5 Réception et suite du rapport de la CIASE : une nouvelle position prophétique pour l'Eglise ?

« *Il y a quelque chose que j'aimerais dire au préalable, c'est que je suis heureux que l'Eglise fasse ce travail* » (Prêtre, 53 ans)

« *Gardez vraiment votre place sans chercher à résoudre, on vous demande des recommandations… en restant à votre place, en parlant vraiment… sans chercher à prédire l'avenir et puis vraiment : on agit aujourd'hui, vous avez toutes vos analyses… on fait des choses aujourd'hui, on n'essaye pas d'être pertinents pour dans trente ans, par contre pour aujourd'hui, en fonction de ce qu'on a, de répondre de manière adéquate.* » (Prêtre, 35 ans)

« *En tout cas, ne restez pas à votre place, pour reprendre l'autre recommandation... il y a une occasion à saisir pour que l'Eglise change ; et prenez tous les moyens possibles pour mettre le doigt sur ce que les chrétiens ne veulent pas voir. Parce que il voilà, il y a une sorte de omerta, mais même sur l'évolution de l'église ; l'Eglise est un paquebot qui est impossible de la changer, donc partout on peut aller, mais avec l'intelligence qui est la vôtre la délicatesse qui est la vôtre, c'est à dire de dire voilà ce que nous avons vu, on a auditionné des tas de personnes et voilà ce qu'on a à dire aux évêques, voilà ce qu'on a à dire aux prêtres, voilà ce qu'on a à dire aux responsables de caté ; voilà ce qu'on a vu et qu'il y a un changement de culture qui est à opérer... et que les évêques restent les maîtres à bord, et que les évêques sont dans leur responsabilité avec les prêtres en collaboration avec tous leurs collaborateurs pour prendre le temps de peser les choses, de discerner, mais il y a besoin que ça change : c'est obligatoire et c'est une occasion en or.* » (Prêtre, 39 ans)

« *En entendant cela du pape, je ne l'avais jamais entendu avant, je me suis dit : « Ce qui se passe dans l'Eglise prépare ce que doit vivre le monde... ce qui va se passer avec nous est un peu une matrice pour ce qui va se passer dans la société pour aider les gens. »*
Du coup moi ça m'aide : je me dis que notre acte d'humiliation, d'humilité, il est aussi pour aider les autres ; le chemin qu'on a ouvert, que d'autres n'auraient peut-être pas pu faire parce qu'ils ont pas ces possibilités montrera quelque part un chemin; et pour le coup pas en étant lumière au sens triomphante, mais parce qu'on aura traversé notre péché. – Une lumière noire en quelque sorte ? - Oui » (Prêtre, 45 ans)

« *Ce qui me paraît être le plus important euh… pardon je suis un peu ému mais… c'est simplement de rappeler ce qu'est un enfant. On ne touche pas à un enfant. Que des prêtres aient fait ça c'est tellement terrible. Mais c'est quand même pas le plus important. Le plus important c'est d'abord l'enfant et de se dire que c'est ce qu'on a de plus précieux, et qu'il faut pas bon que ce soit des prêtres ou d'autres mais… qu'on prenne conscience que c'est ce qu'il faut protéger. Voilà c'est tout.* » (Prêtre, 44 ans)

5-1 Dire la vérité, assumer les faits

« *Ce que j'ai su après c'est que en fait, pendant la période où ce prêtre m'a agressé, il était sous surveillance du diocèse de XXX, qu'ils l'avait écarté de toute paroisse parce que - je cite l'info qu'on m'a donnée : « il avait eu des problèmes avec les enfants »… formule que je n'ai toujours pas avalée*

puisqu'elle retourne la responsabilité sur les enfants- et que ils pensaient que ce prêtre, ayant été mis à l'écart, se tenait dorénavant à carreau, et c'est comme ça qu'il a été ensuite réinjecté dans le circuit, puisqu'il a été de nouveau affecté à des postes paroissiaux. » (Prêtre, 52 ans)

« *Quand est-ce qu'on va aider les gens, et est-ce que l'Eglise n'a pas quelque chose à donner ? En même temps c'est pas très facile parce qu'on va dire vous vous avez rien à dire avec ce que vous avez fait… (…) c'est pour ça que je dis que spirituellement le démon s'en sert, il a bien sapé le truc, maintenant la planche est bien savonnée, maintenant si on dis quelque chose : 'vous les gros cochons vous n'avez rien à dire, vous avez vu ce que vous avez fait, vous avez de leçons à donner à personne'.* » (Prêtre, 53 ans)

« *Chaque élément vient apporter sa pierre, et je pense qu'il faut accepter ce qu'on appelle le processus. C'est à dire qu'il y a le temps du choc ou là on peut pas tellement en parler : qu'est-ce qu'on peut dire à chaud à part être stupéfaits, en colère, etc...? on est déjà dans une phase où il y a eu tout votre travail de l'Eglise, votre rapport qui arrive, on commence un peu à mettre des mots de relecture…* » (Prêtre, 45 ans)

« *De faire un travail de vérité. De ne pas amoindrir les choses, c'est surtout ça. Il faut vraiment que les choses soient claires. En fait pour beaucoup ce sera très difficile à entendre, parce que je pense que le travail personnel est variable selon les gens. J'entends encore beaucoup de personnes qui sont dans mon attitude il y a quelques années c'est-à-dire « on nous persécute » … moi vraiment je ne le crois plus, je ne peux plus dire les choses comme ça mais ça va être le mouvement de certains donc il faut les entendre aussi, c'est-à-dire que ce n'est pas facile mais mon souhait c'est plutôt : de faire un travail de vérité. D'autant plus que je pense que ça a quelque chose de la mission de l'Eglise ce que vous faites.*» (Séminariste, 28 ans)

« *Ça me semble être une faiblesse de l'Eglise dans son histoire, une force aujourd'hui. Une faiblesse dans son histoire parce qu'elle n'a pas su assumer, elle a eu peur du regard, d'un discrédit… ça a été repoussé ; je me souviens même une fois un évêque disant « Ah si on savait tout ce qu'il se passe… » … oui, mais un jour ou l'autre on le sait, on finit par le payer, quelque part. La force de cette crise aujourd'hui c'est qu'on est en train d'assumer et d'être en vérité. Ce qui fait qu'il me semble que l'Eglise qui apparaît affaiblie aujourd'hui est plus forte aujourd'hui qu'elle ne l'était dans le passé.* » (Prêtre, 46 ans)

« *Regarder et discerner le réel des choses. C'est votre rôle. Sans doute en étant capable de dépassionner la question. Eclairer sur le soin des causes concrètes de ces défaillances abominables qui salissent notre Eglise. Aider à soigner ceux qui ont souffert Il faut partir de la réalité, dire votre sentiment, votre analyse extérieure que vos auditions vont vous permettre de nourrir. Avoir une parole libre et constructive pour le dire… C'est ce que je vous souhaite.* » (Prêtre, 48 ans)

« *Après je suis fier que l'Eglise ait fait ce travail-là et fasse ce travail, je suis heureux de ça, je veux que ça aille au bout et je me dis si l'Eglise peut donner l'exemple sans faire la leçon, si elle peut montrer que c'est possible de faire un beau travail de vérité sur soi et de reconnaître les blessures de tous ceux qui ont été blessés – merci mon Dieu. Super. Après je pense que c'est un grand combat spirituel dans l'Eglise mais il faut vraiment qu'on le prenne à cœur – si l'image de l'Église abîmée nous aide à ne pas ramener les regards sur nous mais sur Dieu, parce que l'Eglise elle doit ramener à Dieu – tant mieux à la limite. On préférerait avoir une belle vitrine propre, mais si elle ne l'est pas, je pense que ça n'enraye pas notre ministère, notre mission je crois. Le Seigneur peut passer par là aussi parce qu'on ne*

s'annonce pas nous-mêmes. On sera d'autant plus fidèles à notre mission qu'on aura fait une démarche de pardon, de vérité. » (Prêtre, 33 ans)

« *Que les évêques aient demandé qu'on fasse la vérité, ça me paraît bien. Parce qu'il est temps qu'on arrête de mettre la poussière sous le tapis. Moi c'est ce que je reproche au cardinal XXX - notre évêque il a eu un problème à XXX, c'est lui qui a pris le prêtre par la peau du dos et qui est allé avec lui vers le procureur.* » (Prêtre, 68 ans)

« *Je veux quand même dire merci pour tout ce que vous faites, et c'est sincère… justement j'ai entendu avec toutes ces affaires j'ai entendu un certain nombre de journalistes qui enquêtent sur ce genre d'affaires, il y a un certain nombre de prêtres qui partent en arrêt de travail, donc c'est quand même des affaires qui sont graves, qui impactent… je vous souhaite de pouvoir faire votre travail avec beaucoup d'objectivité, de raison. Mais c'est un travail important à faire.* » (Prêtre, 35 ans)

« *Souvent on porte l'attention sur les criminels, sur les agresseurs, en essayant de comprendre comment ils ont fonctionné ou… et peut-être moins sur les victimes. Alors que cette enquête, c'est peut-être ce que j'attends : c'est davantage d'écouter ce qu'ont à dire les victimes. Parce que finalement on n'en rencontre pas beaucoup, on a pu en rencontrer une pendant cette session, une personne victime qui nous a fait son témoignage, et on découvre toujours. D'écouter tout simplement ce qu'elles ont à nous dire, qu'est-ce qu'elles attendent de l'Eglise, la gravité d'une certaine manière, sur quoi il faut faire attention. Le rapport en lui-même est déjà… ça dépendra ce qu'on en fera, mais c'est déjà un mémorial en fait, qui nous dit : souvenez-vous. Et ça on pourra pas… si on reste conscients, on sera toujours devant : il sera là pour rappeler… C'est aussi une démarche personnelle de vouloir… il y aura des paroles de victimes, de responsables donc ça va être… ça élargit le regard je pense.* » (Séminariste, 24 ans)

5-2 Faciliter l'appropriation dans les paroisses et les communautés

« *Il y a certainement un travail à faire pour aider les paroissiens non seulement à prendre conscience que les prêtres ne sont pas des surhommes mais aussi qu'ils ont un cœur, qu'ils peuvent être fatigués, qu'ils peuvent en avoir marre, qu'ils peuvent avoir besoin*. » (Prêtre ; 53 ans)

« *Mais effectivement d'avoir la fiche pédagogique, la fiche pratique, ça c'est hyper important ; parce que après, j'ai peur que ça fasse comme un soufflé : on va recevoir et puis après on met ça dans le placard.* » (Prêtre, 37 ans)

« *L'enjeu c'est celui de la diffusion la plus large possible d'un travail qui vous a pris du temps et qui a besoin d'être honoré et d'arriver à une conversion. Du coup ça peut pas simplement passer par la voie hiérarchique, mais toucher des cibles, y compris même pour le peuple de Dieu. Qu'il y ait un 4 pages qui soit mis à disposition des chrétiens, qui soit mis sur un site internet... en mettant voilà, le style de vie des prêtres, ce qu'on a observé, ce à quoi il faut faire attention voilà des choses comme ça... non pas pour divulguer quoi que ce soit mais pour que les choses soient ouvertes. Parce qu'on le disait : d'elles-mêmes, les personnes n'en parlent pas ; par contre si on leur donne l'occasion d'en parler on*

peut ouvrir des questions et puis... autant le chantier est immense autant ça passera par des petites choses concrète s. » (Prêtre, 39 ans)

« *Et puis les journalistes ils vont lire 2 paragraphes sur les 400 pages, ceux qui les intéressent, et c'est vrai que vous m'envoyez 400 pages, moi je veux bien, mais moi je vais pas lire 400 pages sur la pédophilie… mais si vous avez au bout des 400 pages une dizaine de fiches pour nous aider à faire quelque chose là oui.* » (Prêtre, 68 ans)

« *Alors moi je suis d'accord avec vous sur des questions de formes ; parce que donc vous m'avez parlé de ce que les évêques ont écrit : c'est quelque chose qui déjà même pour certains prêtres est compliqué à lire ; il y a la lettre aux paroissiens je me suis dépêché de ne pas la donner… ben oui parce que c'est illisible, ça fait une page recto verso… vous donnez ça à Madame Michu qui vient à la messe tous les matins, elle lit ce truc là quand elle arrivait au deuxième paragraphe elle dit mais qu'est-ce qu'ils veulent dire ? et je crois qu'ils se rendent pas compte de ça. Et donc je crois qu'il faut des petites choses concrètes, voilà.* » (Prêtre, 68 ans)

« *Je suis comme vous, on est un peu dépassés, mais je peux me demander, sans tout expliquer ni solutionner, quelle pierre je peux mettre là où je suis, dans mon champ d'action ? Dans la mission qui est la mienne, comment je me situe ?* » (Prêtre, 45 ans)

« *L'utilité de ce rapport se fera dans le long terme. Quand il va sortir en octobre j'ai déjà entendu qu'on était prévenus – attention, préparez-vous disait le cardinal XXX, tenez bon… je pense que ça va être un déferlement médiatique. Et peut-être tant mieux, parce que ça pourra peut-être libérer aussi d'autres paroles. Ça risque aussi d'être dur à encaisser, c'est sûr. Après, sur le long terme, je pense qu'il y a un travail qui peut être fait… enfin je ne connais pas le contenu mais… L'intérêt que je vois c'est déjà de comprendre comment des personnes en sont arrivées là. De faire attention oui, de chercher absolument à comprendre l'incompréhensible et l'innommable…* » (Séminariste, 24 ans)

5-3 Ne plus agir seuls

« *Toute institution a ses failles : la justice, l'Eglise … on avait une image de l'Eglise parfaite mais c'était un abus, elle est faite de pécheurs, elle est sainte du fait qu'elle porte Dieu, pas en elle-même. Beaucoup de victimes n'agissent pas car comment prouver, démontrer, s'en sortir, être accompagné… les délais sont longs, la justice est faite d'hommes. En ce sens l'Eglise a un exemple a montrer d'humilité, de courage et d'action globale pour réagir vraiment et tenir le cap donné dans la durée.* » (Prêtre, 45 ans)

« *Je crois que c'est une des leçons fortes de la gestion de la crise : sortir de la tentation de vouloir s'en sortir seul. L'Eglise a une compétence, nos évêques ont une sagesse, mais en certaines matières comme celles-ci, on a besoin de tous, ensemble on est plus fort, nous ne sommes pas en concurrence mais complémentaires pour un bon vivre ensemble. Peut-être qu'il y a une complémentarité a retrouver. Mais ça c'est difficile parce que si vous voulez l'Eglise elle est aussi isolée par la société, elle est aussi regardée de haut. Autrefois on pouvait dire que l'Eglise regardait de haut la société, qu'elle n'avait pas besoin d'aide...aujourd'hui c'est un peu l'inverse non ? Ça va demander une conversion mutuelle : tant mieux, c'est bon signe !* » (Prêtre, 45 ans)

« *Aujourd'hui il y a de moins en moins de prêtres, et on doit nous assumer à travers ce qui se fait là ce qu'ils ont fait autrefois, ce qui n'a pas été assumé. Et donc on porte en petit nombre les actes d'un petit nombre d'autrefois, mais ce n'est plus perçu de la même manière. C'est plus lourd à porter aujourd'hui je trouve. Et donc mon souhait c'est : dites-tout, mais en une fois, s'il vous plaît. Parce que sinon à chaque fois on prend des coups nous.* » (Prêtre, 46 ans)

« *Malheureusement j'ai l'impression que beaucoup en ont ras-le-bol. Mais en même temps s'il y a tout ce travail qui est fait, c'est justement pour dire : comment on s'en sert pour que ça ne se produise plus quoi ; c'est ça aussi le but de la CIASE : il faut pas que ça recommence.* » (Prêtre, 37 ans)

« *J'ai toujours l'impression qu'on est un peu dans un ordre où on reste séparés, et on va régler les problèmes à notre façon. Au lieu de se dire : si c'est un problème qui se pose dans toute la société à différents niveaux, pourquoi ne pas se faire partenaire d'autres organismes qui mènent les mêmes combats ?* » (Prêtre, 44 ans)

« *Je crois que c'est d'être sans concession -quand je parle de cléricalisme, de leçon apprise... d'oser le dire, mais sans le faire de manière trop globalisante, pour ne pas se disqualifier en étant perçu comme un organisme qui a fait son choix et qui est contre l'institution. Mais peut-être aussi demander qu'il y ait d'autres étapes, insérer ça dans un processus pour ne pas stigmatiser l'Eglise, dire qu'il y a une évolution possible. Je ne connais pas suffisamment de victimes qui ont été engagées dans un combat pour la justice mais je pense que c'est d'elles, celles qui sont chrétiennes, que doivent émerger des solutions. C'est dans la logique du pape François : ceux qui ont le plus soufferts, ce sont ceux qui sont le mieux en mesure de parler de Jésus et de l'évangile. Le sens de la foi, le sensum fidei, en termes techniques, de quelqu'un qui a été identifié au Christ parce qu'il est devenu victime y compris dans l'Eglise, a un discours plus authentique ; c'est sur lui qui il faut s'appuyer pour transformer les choses ; c'est lui qui a la vraie parole ; la parole la plus authentique, la parole la plus inspirée. C'est lui qui peut transformer la souffrance en puissance de relèvement, de résurrection. Sinon, le reste risque d'être leçon apprise engendrant une entreprise technocratique. On ne doit pas être dans une logique technocratique où des évêques ou des spécialistes vont donner leurs solutions. Ce sont les victimes qui, grâce à l'aide d'autres personnes, vont pouvoir exprimer ce qu'elles croient bon pour l'Eglise, des victimes chrétiennes, dont l'appartenance à l'Eglise aura été éprouvée au feu de l'abus – vont pouvoir orienter la réforme de l'Eglise. Le salut vient de ceux qui ont été le plus victimes. De Jésus en fait quand on y réfléchit. Ce sont les victimes qui peuvent faire sortir l'Eglise de son impasse.* » (Prêtre, 58 ans)

5-4 La « lumière noire » de l'Eglise pour la société

« *Je crois qu'il y a quelque chose qui vraiment est profondément dans la mission de l'Église que d'assurer finalement une sorte de mission un peu prophétique en osant dire : voilà, il y a eu et il y a encore ces abus, on les regarde : on ose les regarder, en parler, essayer de trouver des choses pour écouter prendre en charge les victimes empêcher que ça se reproduise autant que faire se peut. Et là l'Eglise rend un réel service au monde en fait. Pour elle-même et pour le monde, et pour la société*. » (Séminariste, 28 ans)

« *Il y a aussi quelque chose du combat spirituel et du Mal. Ce que dit benoit XVI dans sa seule intervention depuis qu'il est qui n'est plus pape, qui pose la question des mœurs général et combat spirituel qu'il faut pas éluder. Et puis il donne les chiffres officiels de la pédo-criminalité dans le monde qui sont hallucinants. En entendant cela du pape, je ne l'avais jamais entendu avant, je me suis dit: ce*

qui se passe dans l'Eglise prépare ce que doit vivre le monde... ce qui va se passer avec nous est un peu une matrice pour ce qui va se passer dans la société pour aider les gens. Du coup moi ça m'aide : je me dis que notre acte d'humiliation, d'humilité, il est aussi pour aider les autres; le chemin qu'on a ouvert, que d'autres n'auraient peut-être pas pu faire parce qu'ils ont pas ces possibilités montrera quelque part un chemin; et pour le coup pas en étant lumière au sens triomphante, mais parce qu'on aura traversé notre péché. Et là attention, parce que on est peut-être capables au nom de notre foi de poser des grosses exigences, mais si elles sont trop importantes, ça risque de bloquer les autres. Par exemple ce qui s'est passé autour du cardinal XXX : s'il avait été jugé coupable, cela aurait bloqué des principes fondamentaux du droit sur la responsabilité (un adulte ne peut pas se défausser de sa capacité juridique sur une institution). De toute façon, il a démissionné ; mais s'il avait été condamné c'était dramatique parce qu'après ça fait peser sur nos institutions, sur les personnes en responsabilité, une obligation inhumaine. Même si je ne veux pas minimiser la situation des victimes, il y a des socles fondamentaux du Droit qui sont notre sécurité à tous. » (Prêtre, 45 ans)

« *Si je regarde statistiquement ce que j'ai pu entendre, j'ai dans l'esprit que l'Eglise fait ce que beaucoup d'autres institutions devraient faire. On n'est pas les seuls. Et je pense que à l'heure actuelle on est sur le point d'avoir un cycle vertueux - on est sur le point : je suis prudent parce que peut être qu'il faut encore davantage l'intérioriser, le valoriser dans les procédures et cætera…* » (7)

« *Aujourd'hui écouter les victimes permet à l'Eglise de comprendre quelle est sa situation, quelle est sa vocation dans le monde d'aujourd'hui dans le contexte où l'on est aujourd'hui. Ca permet de sortir d'une certaine forme… parce que j'ai dit tout à l'heure la bienveillance ne suffit pas – ça permet de sortir d'une certaine forme d'attitude où on pense connaître ce qu'il faut pour tout le monde… d'entrer dans un discernement concret pour annoncer la parole aujourd'hui, à des personnes d'aujourd'hui. Ecouter les victimes aujourd'hui oui ça nous apprend énormément de choses sur ce qu'est l'Eglise et quelle est sa mission. Et je ne le dis pas juste pour être… mais je le pense sincèrement.* » (Séminariste, 38 ans)

« *Positivement aussi, j'ai entendu de ci de là et que mine de rien, de manière très paradoxale, l'Eglise était quand même une pionnière dans ce domaine de sortie de ce phénomène. Les faits le prouvent un petit peu avec cette nouvelle commission qui enquête sur l'inceste au niveau de la famille. Voilà, donc si bien sûr ça a énormément terni l'image de l'Eglise, si la vérité sort bah c'est une bonne chose, et surtout si ça sert encore beaucoup plus largement.* » (Prêtre, 35 ans)

« *On parle de XXX, je pourrais vous dire la même chose par rapport à Jean-Paul II, on est dans le même cas de figure : l'Eglise l'Eglise l'Eglise… bah non, l'Eglise c'est pas un machin, c'est des gens. Donc les gens il faut les prendre en considération. Notre archevêque il dit toujours : « Vous n'êtes pas là pour sauver l'Eglise, entre parenthèses elle va bien se sauver toute seule. Vous êtes là pour annoncer la bonne nouvelle de l'amour de Dieu et puis basta. L'Eglise elle va bien se sauver toute seule. » Or le cardinal XXX c'est ça c'est sauver l'Eglise… donc il faut surtout pas que les choses qui ne sont pas bien apparaissent. Alors Benoît XVI a déjà commencé et puis celui-là il a foutu un grand coup de pied dans la fourmilière il a bien fait. Mais non mais je prends un exemple, le cardinal machin qui a été dé-cardinalisé et puis réduit à l'état laïque bah il faut quand même oser. Et c'est à mon avis c'est le problème du cardinal XXX : c'est un prélat de l'Eglise… bah un prélat de l'Eglise… c'est un beau salopard.* » (Prêtre, 68 ans)